



la première revue
de grand luxe
du cinéma français

Octobre 1931

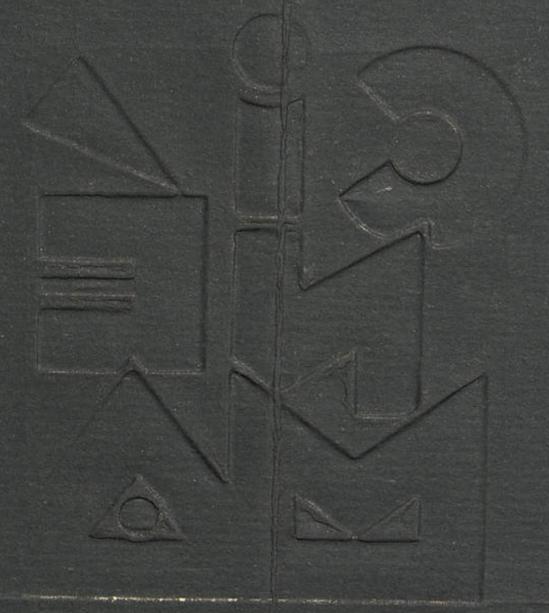
Prix : 5 francs

14934

LES ÉTABLIS BRAUNBERGER-RICHEBÉ PRÉSENTENT
MICHEL SIMON

DANS
BALFAYDIER

MISE EN SCÈNE DE JEAN MAMY. AVEC JOSSELINE GAEL
ENREGISTREMENT WESTERN-ELECTRIC



Ne dites pas :

“... Tel appareil est bon...
...mais il y en a de moins cher!..”

Et prenez un

BAUER

le moins cher des appareils
parce que...

...LE MEILLEUR

“CINEQUIP”

Société Générale d'Equipements Cinématographiques

28, Place Saint-Georges - Paris (9^e) *Tél. : Trudaine 97-86*

Les Etablissements Jacques Haïk

présentent

Serments

avec



MADELEINE RENAUD
de la
Comédie Française



ANDRÉ
BURGERE.



MARCELLE
GENIAT.

Réalisation de
Henri FESCOURT

CINELUX
 SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 12.000.000 DE FR.
 5 & 7, AVENUE PERCIER - PARIS (VIII^e Arr.)
 Téléphone : ELYSÉES 92.61 à 66 - Adr. Télégr. Texart-47, Paris

PROGRAMMATION FILMS SONORES
 à partir du 25 Septembre 1931

à Monsieur Garand
 Ville Tours Département Loire
 H. Représentations par semaine
 (rayer mots inutiles)
 Lundi
Mardi
Mercredi
Jeudi
Vendredi
Samedi
Dimanche

Mode d'expédition } au Client :
 retour à l'agence :

Établissement "Cinema Théâtre"
 Adresse rue de la République

TITRES	DATES DE PASSAGE (suite)	TITRES	DATES DE PASSAGE (suite)
La route est belle	Procuzeur Happers	Salto Mortale	Documentaires sonores
Grave erreur	Homme qui assassina	Kzais	Cinelux - Revue
Tempête 74 St Blanc	Le défenseur	Terre sans femme	Extractions sonores
Tropiques	Capitaine de corvette	Le collier	10 minutes au Music-Hall
Mon cœur incognito	La douceur d'aimer	Jean de la Lune	
Record du Monde	On purge Bébé	Pour un soir	Dessins animés sonores
Zampon du Capiston	Maison d.P. Fleche	Les Amours de Minuit	Krazy Cat
Fillles de New York	La Place est bonne	Les deux Mondes	Felix
Amour chante	Dernière berceuse	En Bordée	et divers
Chevaliers d.P. montagne	Le Blanc et le Noir	Serments	
10. maîtres d.P. domestiques	Seul	Fuite à l'anglaise	Actualités sonores
Mystère Villa Rose	La Ronde des Heures	Le Monsieur de minuit	6. de
Prison en folie		Le Juif polonais	

Le présent bon de Programmation a été établi et devra être exécuté conformément aux conditions du contrat de location accepté et signé par les parties.
 Fait à Paris, le 15 Septembre 1931
 CINELUX

... et l'appareil sonore
 "Cinélux"
 ne coûte rien !!!



LES FILMS OSSO
 présentent

LUCIEN
 MURATORE

DANS

LE CHANTEUR INCONNU



d'après un scénario
 d'H. Diamant-Berger
 lyrics de Serge Veber
 musique de Sylviano
 éditée par F. Salabert

UN FILM
 DE TOURJANSKY

**NE GASPILÉZ PAS
VOTRE ARGENT !...**

**NE PAYEZ PAS
3 FOIS PLUS CHER
DES ÉQUIPEMENTS
QUI NE SONT
NI PLUS PARFAITS
NI PLUS ROBUSTES
NI PLUS SURS
QUE LES...**



70, Rue de l'Aqueduc, Paris (10^e)

Nord 91-19

SUPER-FILM

PRESENTE

UN FILM
DE
Jean CHOUX
**UN CHIEN
QUI
RAPPORTE**

*Tiré de la pièce de
GERBIDON et ARMONT*

avec

René LEFÈVRE
ARLETTY
CHRISTIANE D'OR
DIANA
HELENE HALLIER
MEDY
ROSE LORRAINE
PAULETTE DUBOST
MADELEINE GUITTY

*PARTITION MUSICALE
de SABLONS et SELLENI
Cinéa-Vox*

Production Super-Film

ÉDITION
SUPER-FILM

PRÉSENTATION
FIN OCTOBRE

UN
FILM
DE
REX
INGRAM
BAROUD

OU

LES HOMMES BLEUS

d'après un scénario de

BENNO VIGNY

avec

ROSITA GARCIA
PIERRE BATCHEFF
COLETTE DARFEUIL
RAYMOND CAILLAUX
ET
ENGELMANN

*Le Film
le plus formidable
de la saison*

PRÉSENTATION
Courant Décembre

UN FILM
DE
Jean TARRIDE
**PRISONNIER
DE MON CŒUR**

*Scénario de René STI
d'après la pièce célèbre de*

Marcel ESPIAU
et P. GORDEAUX

avec

ROLAND TOUTAIN
MARIE GLORY
ANDRE BERLEY
ANDREE LORRAINE
GUY SCOUT
LARQUEY
ET
DANDY

*PARTITION MUSICALE DE
AL. ROMANS*

Production Verba-Film

ÉDITION
SUPER-FILM

PRÉSENTATION
FIN OCTOBRE



La Fortune... vient en chantant.

FELIX MERIC

vient de
avec
présenter
succès

La Fortune

de Tristan Bernard
réalisé par Jean Hémard

Production
F. Méric

Eka luk

La Vénus
du Pôle

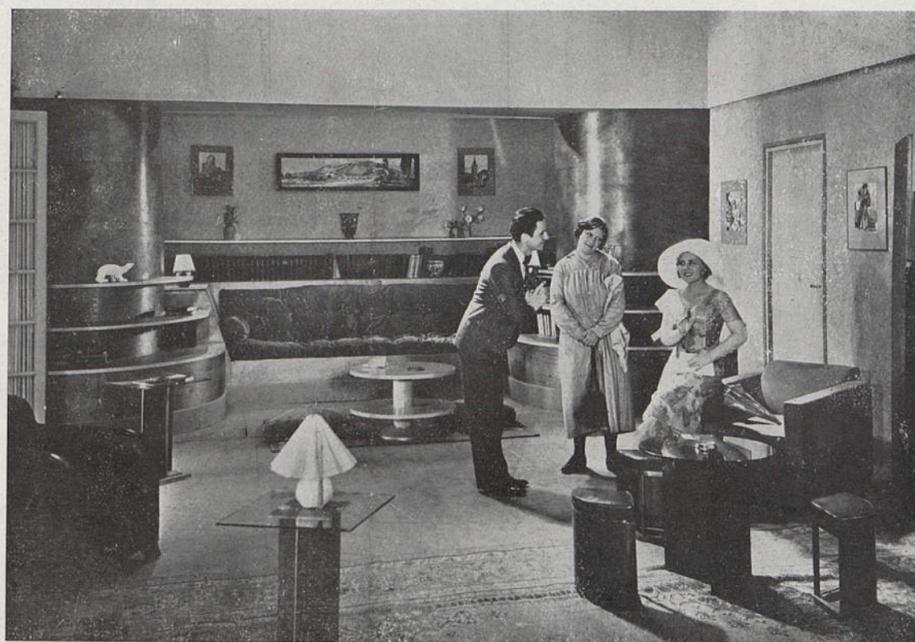
Production
Nordisk Tone

Mondanités

de Rip et J. Bousquet
réalisé par Jean Hémard



Scène tendre de La Fortune



Une scène de Mondanités



Une scène d'Ekaluk



Directeurs

De la qualité de votre appareil
dépend l'avenir de votre exploitation

PHILIPS

possède l'appareillage pour films parlants qui s'impose par sa perfection technique et la sécurité absolue de son fonctionnement

Grande simplicité de manipulation

Alimentation totale sur secteur.

Lecteur de son sans fente.

Lampe d'excitation montée sur platine de centrage.

Démarrage instantané des appareils.

Aucun entretien de piles et d'accumulateurs.

Ni réglage ni nettoyage difficile.

Mise en place instantanée sans aucun réglage.

Pas de longues amorces avec repères, les changements de bobines se font aussi aisément que sur film muet.

Sécurité de fonctionnement

Amplificateurs doubles. - On dispose toujours d'un matériel complet de rechange. Installations faites entièrement par notre service spécial avec des câbles étudiés et fabriqués pour cet usage.

Notre service « Entretien » est à toute heure et partout à votre disposition.

Songez à l'avenir

La technique du film parlant évolue rapidement.

Si vous tenez à ce que votre équipement reste moderne, adressez-vous à un constructeur qui soit toujours à l'avant-garde du progrès et n'oubliez pas que « PHILIPS » a présenté le premier un appareillage entièrement alimenté sur secteur.

S^{té} A^{me} PHILIPS, "Eclairage et Radio", 2, Cité Paradis, PARIS - X^e

CINEMA

La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

La consécration d'un effort,
par Edmond Epardaud.

Films de première partie,
par Michel Goreloff.

Naïvetés... Sur le scénario,
par E.-C. Paton.

Les Journées Nationales Pathé-Natan.

Visages de cinéastes : Murnau,
par Jean Mitry.

Comment j'ai réalisé Neiges,
par G. de Mire.

En l'honneur de M. Debric.

En suivant la production.

Une merveilleuse invention française :
l'Hypergonar.

Echos et Informations.

Les Films présentés.

La Production soviétique,
par Chamil Akouchkoff.

Le marché financier.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

5^e Année

Octobre -- N° 46



ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs

Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :
Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

La consécration d'un effort



NOUS avons toujours pensé dans ce journal que M. Natan si puissamment aidé par son frère Emile Natan, était tout à fait capable de montrer la voie au cinéma français et de lui inculquer la confiance qui lui manqua jusqu'à présent.

Travailleur acharné, possédant au plus haut point l'obstination qui permet de triompher des pires obstacles et qui donne du « cran » à tout ce qu'on entreprend, l'animateur de la compagnie Pathé-

Cinéma, que l'usage désigne à peu près constamment sous le nom de Pathé-Natan, méritait le succès. S'il le touche aujourd'hui, après deux dures années laborieuses et d'ailleurs préparatoires, il le doit à ce ressort moral qui caractérise les grands caractères et sans lequel la plus lumineuse intelligence ne saurait atteindre son but.

En tête du Livre d'Or de *Cinéma* qui parut fin décembre dernier, nous publiâmes une déclaration de M. Natan dont nous rappelons ces lignes véritablement prophétiques :

« J'aime le cinéma et lui ai voué depuis déjà de longues années toute mon activité. Je l'aime sans réserve, sous ses multiples formes, avec toutes ses possibilités quasi incalculables. Cette passion, comme toutes les passions, est exigeante. Elle absorbe mon temps, mon énergie, ma puissance de travail. Mais le cinéma, celui d'aujourd'hui que nous réalisons, celui de demain que nous préparons, mérite qu'on lui consacre sa vie... »

« Il faut que 1931 voit le triomphe de la production française non seulement sur nos écrans mais encore sur les écrans du monde, partout, du moins, où l'influence française entretenue par la culture de la langue, reste vivace.

« Pour ma part, je m'emploierai de toutes mes forces à faire de ce vœu une réalité. »

Neuf mois après, M. Natan organisait ces magnifiques Journées Nationales du Cinéma que nous venons de vivre et qui se terminèrent en apothéose par le banquet de mille couverts des studios de Joinville. La profession de foi si énergiquement exprimée recevait ainsi sa plus haute confirmation et sa plus éloquente consécration, celle du fait. Le succès couronnait la formidable entreprise et les hommages affluaient du monde entier, dépassant la personnalité d'une firme et même d'un homme, et honorant le cinéma français tout entier.

La presse, sans distinction d'opinion, a dégagé la leçon admirable de travail, d'énergie et de confiance qui se dégageait des Journées Nationales organisées par Pathé-Natan. Aujourd'hui, et beaucoup grâce à ces manifestations heureuses, il serait bien difficile de rencontrer quelqu'un qui désespérât de notre avenir cinématographique. Il y a quelques mois encore le pessimisme régnait en maître et les sceptiques avaient beau jeu d'exercer leur verve. C'était monnaie courante de vouer le cinéma français à la faillite finale.

M. Natan doit être reconnu comme le principal auteur de ce redressement qui nous libère de graves inquiétudes pour le présent et pour l'avenir. Il fait véritablement œuvre nationale. Nul ne peut dire quelles brillantes et fructueuses conséquences entraînera son bel exemple déjà si riche de moissons.

Edmond EPARDAUD.

FILMS DE PREMIERE PARTIE

Sept bobines de 300 mètres... Huit bobines de 325 mètres...
Six bobines de 350 mètres...

Le cinéaste, jusqu'ici, était prisonnier de ces chiffres. « Allongez. » — « Coupez. » — « Votre film est trop court. » — « Votre film est trop long. »

— Mais le scénario ? La pensée de l'auteur ? L'originalité ? La fantaisie ? L'inspiration ?

— On s'en moque. Coupez, quand on vous le dit. Allongez quand le producteur l'exige. Il nous faut, il faut aux exploitants, un métrage-standard, vous m'entendez : *stan-dard*... N'est-ce pas ?

Tout cela va changer, paraît-il.

La petite et la moyenne exploitation ne peuvent plus supporter les frais d'un programme comprenant deux grands films : 1.800 à 2.500 mètres chacun. Aussi bien va-t-on faire des films de première partie...

Les films de première partie ! Si nos grandes firmes le veulent bien, c'est la porte largement ouverte à l'imagination et à la fantaisie. Les documentaires sonores, dont je parlais dans un récent numéro de *Cinéma*, peuvent, avec des sketches amusants, avec des fantaisies visuelles vraiment jeunes, avec des films de poupées — comme savent en réaliser ces deux magiciens franco-russes : Bianchi et Starevitch — avec des actualités ne se bornant pas à reproduire les discours des ministres, mais restituant tout le charme, toute la richesse, tout le désordre poétique du monde, avec des dessins animés enfin, où le rêve et l'humour prennent toujours leur revanche sur tout ce qui est lourd, dur, plat, anguleux et tiré par les cheveux, — composer un spectacle d'une heure, spectacle d'autant plus riche, plus substantiel et copieux qu'il mêlera tous les genres, culbutera toutes les classifications arbitraires, et, ne se souciant que de l'amusement du spectateur, fera pleinement ressortir toutes les possibilités, toutes les originalités, toutes les malices, tous les tours, de cet art nouveau : le cinéma parlant et sonore.

Hélas, nous avons bien peur...

On a déjà fait des sketches en France. Cela se passait à peu près ainsi :

Le directeur-Américain, comme de juste, faisait mander le régisseur ou n'importe quel autre vague employé subalterne. La conversation suivante avait lieu :

— Vous avez en France des artistes cummiqués ?

— Oui, M'sieu.

— Allez chercher lui et faites petits films avec !

— Bien, M'sieu.

— J'ai donné à vous trois djours pour sortir cinq films cummiqués !

— Entendu, M'sieu.

— Voici une chèque !

— Oh ! merci, merci, M'sieu !

Cette conversation finie, le régisseur sautait dans un taxi, allait chercher Boucot, ou Biscot, ou Dorville, ou n'importe quel autre « as » de music-hall, de théâtre de quartier ou de n'importe quoi. Il le ramenait au studio. Devant n'importe quel décor, avec n'importe quelle musique, il lui faisait tourner n'importe quoi, n'importe comment. L'opérateur américain ne comprenait pas et mâchait son cigare. L'acteur, énérvé, pas habitué du tout au studio, aveuglé par les « sunlights » multiples, perdait le nord, transpirait, bafouillait. Les machinistes rigolaient dans leur barbe. Le régisseur, pendant ce temps, scrutait avidement les œuvres complètes de M. Vernot : il cherchait déjà un sujet pour le prochain acteur.

... Et lorsque la bande passait dans les salles, les spectateurs prenaient le chemin du bar, dans les cinémas où il y avait un bar ; des w.-c. dans les cinémas où il y avait les w.-c. ; du sommeil, dans les cinémas où il n'y avait rien du tout...

Est-ce que tout cela va changer aussi ?

Il y a, à Paris, toute une équipe de jeunes cinéastes qui ne demandent qu'à travailler. Ils ont fait leurs preuves : du temps du muet, ils nous ont donné quelques petits films — « des films de quat'sous », dirait Gaston Thierry — où l'originalité la plus authentique éclatait malgré toutes les embûches matérielles, toutes les difficultés financières et techniques. Georges Lacombe, collaborateur dévoué et infatigable de René Clair ; Pierre Chenal ; Marcel Cerné ; Paul Gilson ; Jean Dréville ; Claude Autant Lara, qui a travaillé à Hollywood ; Eugène Deslaw, tels sont les noms des jeunes cinéastes les mieux doués.

Va-t-on se décider à faire appel à leur talent ?

Et surtout : une firme française va-t-elle se spécialiser dans les films de première partie, se charger de fournir chaque semaine aux circuits et surtout aux directeurs indépendants (qui sont encore innombrables) un programme complet comprenant trois à quatre petits films, plus les actualités et le dessin animé ?

Il y a là de l'argent à gagner.

Il y a là, surtout, une bonne action à faire en faveur de notre cinéma qui se porte tellement mal.

Michel GORELOFF.



GINA MANES

et

DOLORÈS DEL RIO

Croquis de SPAT



Naïvetés

Sur le scénario...

« Scénario » est un mot d'origine italienne. Cela permet à ceux qui, parmi les cinématographistes, se nomment « cinéastes », de dire négligemment: « des scénarii... »

Dans « scénario », il y a « scène », et cela m'a toujours un peu choqué... Un de mes amis m'a dit que celui qui, le premier, employa ce mot, prévoyait probablement le film parlant.

Pourquoi?
Voudrait-il insinuer que le film parlant a un quelconque rapport avec le théâtre?

« Scénario » devrait être un mot charmant, agréable à prononcer, joli à écrire, une sorte de récompense pour ceux qui l'inscriraient en tête du travail accompli avec probité et conscience...

Il signifierait alors: histoire originale mais profondément humaine avec un début attachant, une exposition claire et rapide, un intérêt sans cesse grandissant, des développements inattendus, une jolie surprise vers la fin et un dénouement délicieux semblant venir trop tôt...

Devrait être...
Signifierait...

Beaucoup d'Américains et même des Français, retour d'Hollywood, ont dit le soin énorme apporté en Amérique au choix des scénarios.

Des milliers d'œuvres, pièces, livres ou scénarios originaux sont lus, quelques dizaines sont retenus, quelquefois pour une seule situation... qui semblait intéressante.

Divers spécialistes se sont emparés de ces quelques situations et de dix livres ont fait un scénario.

Divers spécialistes ont adapté cinématographiquement ce scénario.

Divers spécialistes ont découpé cette adaptation.
Divers spécialistes ont supervisé ce découpage.

Le metteur en scène, le décorateur, le photographe, le parolier (si j'ose m'exprimer ainsi), ont apporté d'heureuses améliorations à ce découpage supervisé.

Le directeur de production a approuvé le tout.

Et puis, enfin, un jour vous avez vu le film, dans un cinéma des Boulevards, et, ignorant tout cela, vous avez été surpris de l'effarante puérilité qui se dégageait du film...

Mais maintenant que vous savez, ne trouvez-vous pas qu'il y a de quoi sourire doucement pendant des mois?

Pourquoi dit-on toujours qu'un scénario, pour réussir, doit finir bien, puisqu'ils finissent à peu près tous par un mariage?

Je suis marié et je ne veux pas du tout dire par là que le mariage n'est pas une bonne fin...

Je veux dire simplement que le mariage n'est pas une fin, tout court, mais qu'il marque simplement la fin d'une étape faite en solitaire, et le commencement d'une autre étape à faire en duo, ce qui, très souvent, peut considérablement changer l'état d'esprit qui régnait durant l'étape précédente!

Sans remonter jusqu'à Freud, et simplement pour suivre la tendance actuelle qui est très psychanalytique, ne croyez-vous pas qu'il serait intéressant de connaître à quoi pouvaient bien penser certains scénaristes en écrivant leur petite histoire?

Vous avez certainement entendu de nombreuses fois un spectateur déclarer qu'il n'aimait pas tel film.

Et puis, après, vous vous aperceviez que c'était le scénario qu'il n'aimait pas...

Y aurait-il donc confusion, dans le public, entre ces deux choses si différentes?

Une idée trop répandue dans le public.
L'histoire d'un film commence par la découverte d'un scénario intéressant.

Une habitude trop répandue dans les milieux cinématographiques.

L'histoire d'un film finit par l'adoption vive et rapide d'un scénario que rien n'empêche d'être alors d'une exaspérante banalité.

Un jour je suis allé voir un film, une grande machine, lancée par les quotidiens.

Et le scénario de ce film était basé uniquement sur un malentendu tragique qui existait entre le héros et l'héroïne...

Mais l'auteur n'avait probablement pas pensé qu'une simple question, posée normalement par l'un des deux protagonistes, pouvait rejeter son petit fait-divers dans le néant d'où il l'avait tiré.

Personne d'autre, non plus, du reste, n'y avait pensé pendant la réalisation.

Et je fus mal à l'aise toute la soirée.

J'avais peur qu'un autre spectateur s'aperçoive de cette invraisemblance...

Je vous donne ma parole que j'ai eu mal physiquement jusqu'à la fin du film...

Vous savez, mal, comme quand on voit un monsieur manifestement plus fort que soi insulter une femme...

E.-C. PATON.



LAUREL et HARDY,
vus par Carretto.



VERA ENGELS
dans *Le Parfum de la Dame en noir*,
film Marcel L'Herbier,
Production Osso.

LES JOURNEES NATIONALES PATHE-NATAN

L'énorme succès des Journées Nationales du Cinéma, organisées par Pathé-Natan à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle saison 1931-1932, a dépassé certainement l'espoir des dirigeants de la grande firme. Ce succès, que couronne magnifiquement le banquet monstre de 1.000 couverts aux studios de Joinville, déborda les frontières et s'étendit à l'étranger. Les journaux de Londres, de Berlin, de Rome, de Rio-de-Janeiro, de Buenos-Ayres, ont souligné comme la grande presse de Paris et de province l'importance de ces véritables assises cinématographiques qui groupèrent autour de M. Natan et de M. Emile Natan l'élite du cinéma mondial.

Nous n'en rappellerons pas le programme complet, dont le compte rendu a été donné par nos confrères. Quelques films de la nouvelle production Pathé-Natan y figuraient: *Partir*, *Atout... Cœur!*, *Faubourg Montmartre*, *Le Rêve*, *Dactylo*. Nous donnons d'autre part la critique de ces films, dont l'importance se mesure au succès qu'ils obtiennent actuellement devant le public.

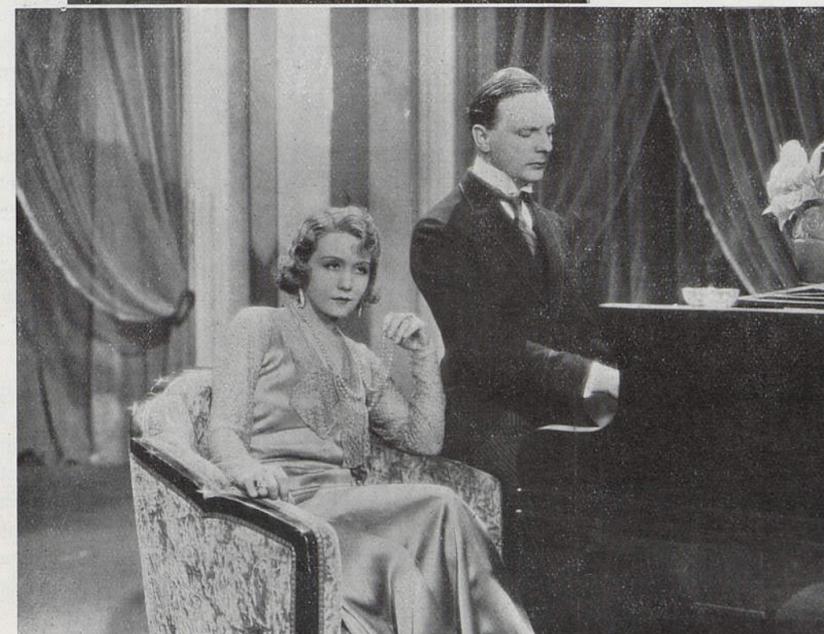
Une visite à l'Exposition coloniale, une visite approfondie des studios et des usines de Joinville et le banquet dont nous parlons plus haut, complétèrent ce programme, qui résumait l'effort le plus considérable accompli dans les différentes branches du domaine cinématographique.

Aujourd'hui, grâce à M. Natan, l'élan est donné. La confiance demeure. Et des résultats positifs ne manqueront pas de couronner une campagne si vaillamment entreprise, campagne dont devra profiter le cinéma français tout entier.



Faubourg Montmartre

Production Pathé-Natan



*En haut, Gaby Morlay dans le beau film de Léonce Perret *Après l'Amour* d'après Pierre Wolf et Duvernois. En bas, une de ces vigoureuses eaux-fortes qui émaillent le nostalgique film de Maurice Tourneur, *Partir*, d'après Roland Dorgelès.*

réalisé par
Raymond BERNARD
d'après le roman
d'Henri DUVERNOIS
interprété par

GABY MORLAY
LINE NORO
FLORELLE
CHARLES VANEL
PIERRE BERTIN
ANDRÉ DUBOSC
JOFFRE

Visages de Cinéastes

Frédéric - Walter Murnau

Grand, blond, rêveur, le regard toujours égaré en quelque région lointaine laissant au milieu du visage ovale ce sourire en accent circonflexe s'épanouir au gré des illusions, F.-W. Murnau, autoritaire mais calme, avare de paroles comme de gestes, admirablement jeune malgré une vie intellectuelle assez déprimante, brûlant d'une flamme intérieure, réservé, lucide et froid, sachant toujours joindre la critique à ses moindres intentions, réprimant par cela même ses enthousiasmes sous des dehors négligeants et taciturnes, représentait l'Allemand type, le blond géant des bords du Rhin, malgré ses ascendances écossaises.

Né à Bielefeld en 1889, venu très jeune à Heidelberg, il y fit toutes ses études et en sortit à 24 ans agrégé de lettre et docteur en philosophie. Déjà il songeait à entreprendre un voyage d'études océanographiques aux îles Canaries; mais, passionné de théâtre, étudiant les possibilités nouvelles de cet art, il suivit bientôt Max Reinhardt, devenant en peu de temps son principal collaborateur, montant avec lui de nombreux spectacles d'avant-garde à Berlin, Munich et Vienne. C'est lui qui mit en scène au « Kammerspiele » *Le Miracle* et y créa — inoubliablement — le rôle du chevalier mystique.

Presque tout ce que le cinéma allemand comporte de valeurs étant issu du théâtre Max Reinhardt où il fit la connaissance d'Ernst Lubitsch, c'est sur les conseils de celui-ci que, tout d'abord intéressé par le cinéma, il vint à s'y consacrer exclusivement.

C'est en 1919 qu'il réalisa son premier film, avec Conrad Veidt dans le rôle principal — lui aussi expensionnaire de Reinhardt — : *Januskopf* (La tête de Janus). Vinrent ensuite, en 1920 : *Todessmaragd* (L'Émeraude fatale), et *Nosferatu-le-Vampire*, qui reste l'une des manifestations les plus parfaites, les plus frappantes d'un certain cinéma allemand, celui en lequel revit toute la littérature fantastique des Kleist, Hoffmann, Achim d'Arnière ou Chamino.

En 1921, il tourne : *Der Brennende Acker* (La Terre qui flambe). En 1922 : *Schloss Vogelod* (Château Vogelod) et *Phantom*, d'après Gerhardt Hauptmann. En 1923 et 24 : *Finanzen des Grosshezog* (Les Finances du Grand Duc), puis *Austreibung* (L'Expulsion). En 1925 : *Der letzte Man* (Le dernier des hommes), qui marqua une date importante dans l'évolution technique du cinéma. En 1926 : *Tartufe* et *Faust*. Depuis 1927 en Amérique, il y réalisa : *Sunrise* (L'Aurore) d'après « Le voyage à Tilsitt » d'Herman Suderman (1927); *The four devils* (Les quatre diables), 1928; et *Our daily bread* ou *City Girl* (L'Intruse), 1929. Mais las de ne pouvoir s'exprimer comme il l'entendait, il fonda en 1930, avec Robert

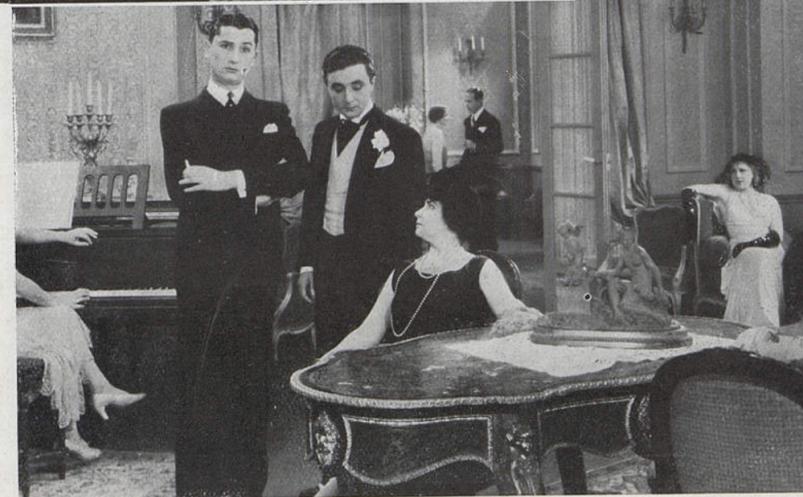
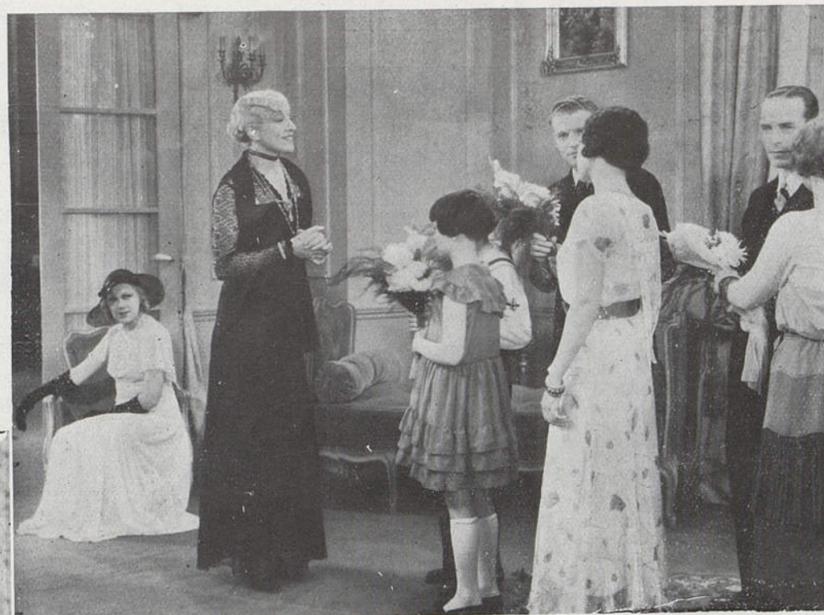
J. Flaherty, une société de production et tourna, sur les indications de celui-ci : *Tabou* qui devait être son dernier film. De retour à Hollywood il fut tué en mars 1931, le jour même de la présentation de cette œuvre, dans un accident d'automobile.

Si on excepte *Nosferatu* (scénario de Henrik Galeen) qui doit plus à son sujet qu'à sa réalisation, entre les images duquel il semble que d'étranges fantômes se soient donné rendez-vous, où pour la première fois la camera capte non seulement l'aspect réel des choses mais encore leur irréel prolongement, où s'agit un monde étrange de vampires, d'enchanteurs et d'enchantés, au milieu d'une hallucination fantastique, Murnau, malgré sa culture profonde, sa pénétration psychologique certaine demeure avant tout un « technicien ». Sa personnalité transfigurée en de puissants éclairages, en de savantes combinaisons picturales ne s'est jamais exprimée qu'en de magnifiques jeux d'ombres et de lumières, rejetant toute valeur humaine au second plan, ce qui est assez grave pour lui, ses films ayant toujours eu une intention psychologique évidente.

Si *Le dernier des hommes* demeure un modèle de technique cinématographique, les images, aussi belles qu'elles soient, ne nous font pas oublier la pauvreté du scénario. D'un bout à l'autre du film on sent une prodigieuse puissance, mais la recherche y est toujours visible, cédant parfois même à la simple virtuosité. Il faut reconnaître cependant que cette seule technique nous a offert des moments de réelle grandeur, tel ce début de *L'Aurore*, cette véritable découverte du paysage à mesure que l'homme poursuit son chemin dans la campagne, et qui mérite d'être classé parmi les beaux morceaux de poésie visuelle, telles aussi les images du rendez-vous nocturne, les eaux immensément calmes et toutes ces visions d'étrange poésie, lourde, gonflée d'inquiétude, tenant presque du cauchemar, que l'on rencontre un peu partout dans ces films. Mais dès l'instant que l'on quitte la simple beauté plastique pour la psychologie, celle-ci apparaît faible, puérile, enveloppée de trop d'artifices pour être vraie et sincère.

Technicien donc, mais technicien, Murnau le fut admirablement. Il peut être considéré comme l'un des premiers maîtres d'un art naissant et le cinéma lui doit une bonne partie de sa forme actuelle. Ce que furent par la suite les Paul Leni et les Sternberg, c'est à lui seul qu'ils le doivent et son principal défaut ne tient après tout qu'à la sécheresse volontaire d'un homme trop conscient de la médiocrité psychologique de la plupart des œuvres qu'il devait « mettre en film ».

Jean MITRY.



papa sans le savoir

Scénario
d'Yves Mirande.
Mise en scène de
Robert Wyler.
Superviseur :
H.-P. Garver.
Administrateur général :
Georges Guillemet.
Distribution
pour le monde entier :
Universal-Film.

Interprètes :
NOEL-NOEL,
Françoise ROSAY,
Suzanne DELVÉ,
Christiane DELYNE,
Pierre BRASSEUR,
Christiane DOR
et
Lugné POÉ
avec
Jeanine MERREY.

La nouvelle production Laramount

MARIUS

réalisé par Alex. KORDA

d'après Marcel PAGNOL

avec RAIMU

et PIERRE FRESNAY

Charpin, Alida Rouffe

Mihalesco

et Orane DEMAZIS



avec

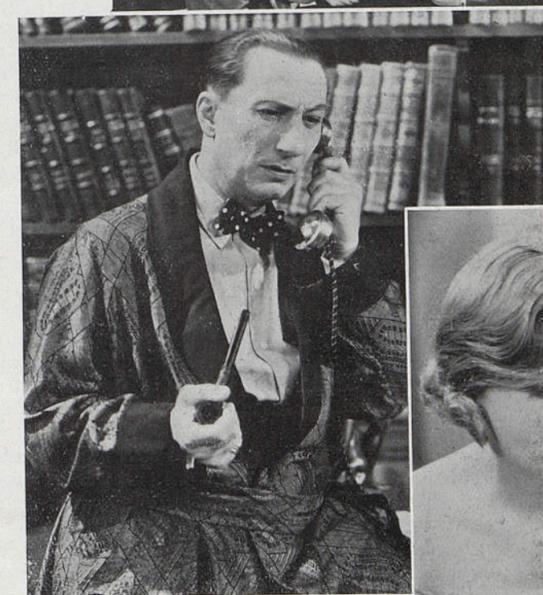
ALICE COCEA

HENRY GARAT

Clara TAMBOUR

DRÉAN

LOUVIGNY



DELPHINE

Mise en scène de Roger CAPELLANI

Une jeune vedette

YVONNE SCHEFFER

Parmi les nouvelles venues au cinéma, parmi celles que chaque nouvel octobre voit fleurir à l'ombre des sunlights, promettant un éclat plus radieux que d'autres trop souvent éphémères ou rapidement fanées, voici un nouveau sourire, un nouvel espoir.



Photo Henri Manuel

YVONNE SCHEFFER.

Tiendra-t-il les promesses que déjà l'on peut fonder sur sa gracieuse fragilité, sur sa fraîcheur comme sur ces grands yeux candides, un tantinet moqueurs ?...

Naïvement espiègle, d'un charme extraordinairement jeune, presque enfantin, telle apparaît Yvonne Scheffer, à peine plus âgée que seize ans, issue de quelque conte d'Audersen ou de la bibliothèque rose et faite peut-être bien pour illustrer dans le réel le bon petit diable inventé par la comtesse de Ségur. Après avoir débuté dans Les Mendiants de Stamboul, ce film turc dont les intérieurs furent tournés à Paris, la voici qui vient d'interpréter un petit rôle à côté de Michel Simon dans Baleydiar.

D'autres films, d'autres rôles vont bientôt suivre. Une petite sœur vient de naître à Josselyne Gaël, notre plus jeune vedette. Nous lui souhaitons de tout cœur le même succès et, qui sait... la même gloire future.

J. M.

Félix Méric tourne "Aux Urnes, Citoyens!"

M. Félix Méric, dont l'activité est infatigable, prépare un nouveau film dont les premiers tours de manivelle vont être donnés au cours de ce mois-ci, et c'est sous le soleil du Midi que M. Félix Méric va tourner la plupart des scènes de plein air, car notre belle Provence est inépuisable en jolis coins. Ce film, dont l'auteur est M. Jacques Bousquet, sera mis en scène par M. Jean Hemard et le titre est *Aux Urnes Citoyens!* Voilà encore un succès en perspective.

A la Société Indépendante de Production

Interview de M. Simon Barstoff

A l'issue de la présentation de *Deux bons Copains*, le premier film réalisé par la Société Indépendante de Production, nous avons pu féliciter M. Simon Barstoff, le sympathique directeur dont les projets nous semblent dignes du plus grand intérêt.

— Comme vous l'avez constaté, nous a-t-il dit, nous nous sommes attaqués pour nos débuts à un sujet de court métrage. Nos intentions sont modestes mais très sérieuses. Après une série de trois comédies de 1.000 à 1.200 mètres (la première est *Deux bons Copains*, dont l'accueil en présentation nous fait plaisir, la seconde sera *Photos* et la troisième *Rugby*), nous envisageons la production de grands films.

Notre collaborateur Abel Jacquin vient de révéler dans notre première production des dons très personnels de metteur en scène. Nous travaillons ici avec lui en collaboration très étroite et rien de notre travail commun n'est laissé au hasard.

La vente de notre production a été confiée à M. Caval, dont la haute compétence est bien connue de tous.

Nous adressons à M. Simon Barstoff et à ses collaborateurs toute la réussite que mérite leur entreprise.

La Super-Film va lancer une nouvelle vedette

Rex Ingram qui découvre Rudolf Valentino, Ramon Novarro, Alice Terry et autres étoiles du firmament cinématographique, a choisi une jeune fille inconnue pour jouer le rôle principal de *Baroud*, la nouvelle production de 12.000.000, que tourne actuellement Markam, le producteur anglais, concurrentement avec la Super-Film.

Son nom est Rosita Garcia-Iniguez Enamorado, et sera appelée Rosita Garcia. Elle est la fille du général Calectro Garcia-Iniguez Enamorado, consul général de Cuba en Angleterre, et son grand-père était le général de même nom qui commanda les armées cubaines pendant la guerre hispano-américaine et qui devint plus tard président de la République.

Rex Ingram et sa femme Alice Terry rencontrèrent cette petite brune à la maison de ses parents lorsqu'ils tournèrent *Where the Pavement ends*, à Cuba, il y a neuf ans. A ce moment, Rosita Garcia avait onze ans et elle avait fait une si grande impression que Rex lui confia un petit rôle dans ce film et les parents avaient accepté.

Depuis ce moment, Rosita avait été attirée par le cinéma et envoyée à l'école de Miami. Elle prit toutes les occasions de visiter les studios. Elle joua de petits rôles dans plusieurs autres films de Rex Ingram.

Lorsque Rex voulut trouver un type de jeune fille du Sud pour interpréter le rôle d'une magnifique fille arabe, il envoya chercher la jeune Cubaine à Liverpool. Sa grande chance était venue. Elle arriva à Nice plusieurs semaines après et partagea son temps entre les essais, les répétitions et aussi à se faire brunit au soleil, de façon à avoir la couleur locale, ce qui lui évitera de se maquiller lorsqu'elle sera avec toute la troupe au Maroc.

Mlle Garcia aura pour partenaires dans *Baroud*: Pierre Batcheff, Raymond Caillaux, la très blonde Colette Darfeuil, le prestigieux Engelmann et toute une pléiade d'artistes connus et aimés du public.

Baroud, ou *Les Hommes bleus*, sera l'événement le plus considérable de la saison cinématographique, et nombreux sont les Directeurs qui dès maintenant écrivent à la Super-Film pour qu'ils ne soient pas oubliés sur la liste des invités à la présentation.

COMMENT J'AI RÉALISÉ "NEIGES"

Depuis de nombreuses années déjà, attiré par la montagne, je songeais à réaliser un film sur la vie des skieurs, l'histoire d'une ascension.

Mais on sait trop ce que valent semblables projets, au cinéma surtout, si bien que c'est au moment même où j'y songeais le moins qu'il me fut donné de pouvoir l'exécuter.

Donc, vers la fin mars, nous partîmes, les opérateurs Lucas, Boris Lachowsky et moi-même, accompagnés de Mme Chardourne, notre interprète principale, pour le massif du Mont-Blanc, avec la ferme intention d'en rapporter une œuvre intéressante, d'autant plus que cette idée n'avait été jusqu'ici réalisée que partiellement.

J'entends m'expliquer sur ce point, écartant toute présomption ridicule de la part d'un débutant dans l'art septième.

Les films de neige ne manquent pas. Sans aller jusqu'à citer ce chef-d'œuvre que fut *Nanouk*, d'ailleurs étranger au but que nous poursuivions, la montagne, le ski ont vu de nombreux films les ayant pris pour thème. Et certains d'entre eux sont des œuvres assez remarquables pour que modestement je puisse m'en prévaloir.

Pourtant — si toutefois la critique m'est permise — malgré tant d'efforts, malgré tant de beauté prodiguée, quelque chose en eux me choque, notamment certaines exagérations volontaires, gênantes pour ceux qui font de l'alpinisme.

S'il est rare, en effet, qu'une ascension se déroule sans péripéties, sans aventures, sans incidents, les accidents mortels, encore qu'ils soient trop fréquents, ne constituent malgré tout qu'une exception.

Or, dramatiques avant tout, ces films manifestent trop visiblement une tendance à présenter des situations exceptionnelles, à jouer sur l'« accident », toute leur action étant nouée autour d'un « clou » central qui met en valeur un état paroxyste ressortissant plus de la psychologie de cas particuliers que de la simple vérité documentaire. Et c'est cette vérité documentaire qui me tentait, que je voulais atteindre, retracer simplement dans un film.

Est-ce à dire que le résultat de notre petite expédition est un documentaire pur ? Non. Si cela était mon intention première, certaines nécessités commerciales m'ont obligé à tenir compte des goûts prétendument publics. Sacrifiant à ceux-ci

sans trop de concessions pourtant, une simple idylle illustre cette ascension, donnant un peu de vie humaine aux personnages.

Mais il ne m'appartient pas ici de parler du résultat. Plutôt des aventures. De la réalisation et non du film.

Ces aventures, en vérité, furent nombreuses. Après avoir rencontré à Chamonix le champion suisse Gérard Vuilleumier, le guide Camille Fournier et toute une équipe de skieurs et d'alpinistes professionnels, nous partîmes pour tourner sur la mer de glace, dans les séracs du Géant, au col et à l'aiguille du Midi, en maints endroits encore, choisissant comme centre principal un refuge du Club alpin, le « refuge du Requin », où nous vécûmes pendant trois mois comme des sauvages, sans reprendre contact avec la vie civilisée.

La plupart des scènes de montagne furent tournées entre 3.000 et 4.000 mètres d'altitude. On imagine sans peine les difficultés que représente la simple montée des appareils et du matériel. On s'en rendra compte plus facilement quand on saura qu'un porteur ne pouvant transporter à lui seul plus de 30 kilos, c'est 250 kilos que nous avions à « charrier » constamment, à transporter de notre repaire jusqu'au site choisi pour les rapporter chaque soir.

L'ascension du col du Midi, à 3.850 mètres, fut particulièrement pénible.

Je passe sur les multiples aventures qui nous sont arrivées, et pour la narration desquelles de nombreuses pages me seraient nécessaires, outre une chute qui faillit être mortelle et qui m'entraîna au fond d'une crevasse de 20 mètres, tombant sur un pont de neige surplombant un abîme impressionnant, mais d'où l'on me tira sans dommages, sinon sans peine. Le quotidien nous demandait suffisamment d'efforts — un certain héroïsme quelquefois — si je songe à Lucas et Lachowsky

enfermés pendant huit jours dans ce refuge — où l'on ne pénétrait qu'après avoir franchi un tunnel de glace de 8 mètres de long — seuls et presque sans vivres, tandis que nous étions retenus à Chamonix, dans l'impossibilité absolue de leur porter secours du fait d'une interminable tempête.

Mais ce ne sont là que les risques du métier dont on se souvient avec plaisir, une fois l'œuvre achevée, sinon le but absolument atteint.

G. de MIRE.



Une scène de Neiges.

L'Industrie Française à l'honneur

Les Établissements Debrie

ont fêté la sortie du 6.000^e appareil de prise de vue

Pour fêter la sortie du 6.000^e appareil de prise de vues, M. André Debrie, l'illustre et sympathique constructeur français, avait eu la charmante pensée d'inviter à un grand banquet, au Claridge, ses agents, clients, représentants à l'Étranger, ainsi que les membres de la presse.

Ce banquet fut présidé par M. Charles Delac, Président de la Chambre syndicale de la Cinématographie. A la table d'honneur, autour de M. A. Debrie, on pouvait reconnaître M. Queroy, chef du Cabinet du Ministre du Commerce; M. le Lieutenant de vaisseau Grillot, représentant le Minis-



M. DEBRIE.

tre de l'Air; MM. G. Clouzot, Conservateur du Musée Galliera; Lussiez, Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes; Pierre Bonardi, Vice-Président de la Société des Gens de Lettres; Laurent, Secrétaire de la Cinémathèque de la Ville de Paris; Adolphe Osso; Washneck, Directeur des Laboratoires Ufa, de Berlin; Charles Gallo, Secrétaire général de la Chambre Syndicale de la Cinématographie. Parmi les hautes personnalités du monde cinématographique, citons MM. Max Laemle, d'Universal; Schwartz, Directeur des Laboratoires Paramount; Fouque, Secrétaire général de la Paramount Française; M. Holmberg, de la Svenska; M. Chateau, Directeur des Studios Haïk; M. Georges Maurice, Directeur de G. M. Film; M. Léopold Maurice, Directeur de C. T. M.; M. Schmitz, Directeur de Kodak-Pathé; M. Roger Weill, Directeur commercial de Cinélux; M. André Weill, Administrateur de Super-Film; M. Richard de Rochemont, de Fox News; M. de Venloo;

M. Orienter, Directeur de Production des Films Osso; M. Garganoff, de Liano-Films; M. Glatti, de Paramount News, etc...

La Presse était représentée par M. Jean Châtaigner, Président de l'A. P. P. C. et les directeurs des principales publications corporatives et les délégués de plusieurs grands journaux étrangers: MM. Coissac, de « Cinéopse »; Jean Pascal, de l'« Agence d'Information cinématographique »; L. Druhot, de « Ciné-Journal »; Harlé, de la « Cinématographie Française »; de Reusse, d'« Hebdo-Film »; Epardaud, de « Cinéma »; Mandelik, du « Film Kurier », de Berlin; Montel, de la « Revue Française de Photographie »; Aros, du « Berliner Lokal Anzeiger »; Drago Mitre et Jacob, de la « Nacion », de Buenos Ayres; Krannakrauss, du « Film-technik », de Berlin, etc., etc.

A l'issue du banquet, M. David, l'aimable chef des services de publicité, fit distribuer un ouvrage élégamment relié en cuir souple où a été réunie une documentation très complète sur les appareils Debrie.

L'après-midi avait été consacrée à une visite approfondie des usines Debrie 103, 111 et 113, rue Saint-Maur. M. André Debrie, assisté de son directeur, M. Maurice Dalotel, fit lui-même les honneurs de sa maison.

Grâce aux explications qui leur furent données, les visiteurs purent se rendre compte de l'évolution des usines et de la marche ascensionnelle de ses fabrications: 1900, première machine à perforer la pellicule; 1904, première machine à tirer; 1908, premier « Parvo »; 1921, adjonction du « fondu automatique », appareil G. V., pour le ralenti, première tireuse « Matipo »; 1922, la ciné-mitrailleuse « Horo-Ciné », construite en collaboration avec le service technique de l'aéronautique; 1922, équipement électrique des appareils de prises de vues; 1925, la « D.-S.-G.-M. », machine double pour développer, fixer, virer, teinter et sécher les films automatiquement; 1926, « Parvo L. », comportant trois mises au point directes, sans passer par un prisme, les fondus par l'obturateur, sur toutes les longueurs, tous les caches visibles, pendant toutes les opérations et de nombreux autres perfectionnements.

Depuis cette époque, les Etablissements Debrie ont sorti de nombreux types d'appareils répondant aux multiples nécessités de la prise de vues modernes. C'est ainsi qu'ils nous donnèrent l'« Interview », appareil de reportage, le « Polytypar », appareil permettant toutes les surimpressions et juxtapositions à différentes échelles, le « Parvo » à caisson insonore, le pied-chariot électrique, la tireuse permettant la reproduction automatique, par contact ou optiquement, d'un ou plusieurs films sur un contre-type, de façon à réaliser tous les truquages qui n'ont pu être exécutés à la prise de vues, ainsi que toutes les combinaisons sonores, etc.

Prochamment Debrie sortira le « Jacky-Sonore », équipement portatif comportant un lecteur de son avec cellule photo-électrique et un plateau 80 tours. L'appareil, qui peut être installé en quelques minutes et se brancher sur le secteur, s'imposera à la petite exploitation.

Toutes ces inventions, auxquelles M. André Debrie a attaché son nom, portent dans le monde entier le bon renom de la science et de l'industrie françaises.



réalisé par
F.-A. Elias,
d'après
Xanrof et Monjardin.
Musique de
F. de Breteuil.
Supervision de
C. Lemoine.

BLANC COMME NEIGE

interprété par
René KOVAL,
Roland TOUTAIN,
MOUSSIA,
Betty STOCKFIELDS,
Henri FABERT.
Production Orphea.
Edition G.F.F.A.

En suivant la Production

PATHE-NATAN

Au nom de la loi. — Au cours des prises de vues de *Au nom de la loi*, Maurice Tourneur utilise une figuration typique, afin de créer l'atmosphère interlope dans laquelle évoluent les héros de Paul Bringuier.

On voit donc rôder autour de Vanel, qui pour une fois, passe de l'autre côté de la barricade, des faces patibulaires et d'authentiques piliers de commissariat. L'astucieux Jean qui est passé maître dans l'art de recruter des figurants d'origine, amena l'autre jour au metteur en scène, le plus terrible des errants que la route ait portés jusque là sur ses flancs.

Hirsute et haut en couleurs, il se prêta d'assez bonne grâce à l'interrogatoire d'usage.

- Votre adresse ?
- Mon adresse ! Eh bien, sur la route.
- Quelle route ?
- La route, mon vieux, celle qui n'en finit pas.

Le chemineau de Jean Richepin n'aurait pas mieux dit.

Deux dans une voiture. — Le metteur en scène de *Deux dans une voiture*, Joë May, est un homme qui ne se laisse pas prendre au dépourvu. En tournant ses extérieurs à Nice, il s'aperçut qu'il lui manquait un acteur sachant un peu d'allemand. D'un seul coup d'œil, à la terrasse du Negresco, il découvre non seulement un sien ami répondant à cette définition, mais encore une grande étoile du théâtre et de l'écran. Joë May les embauche séance tenante. Et voilà pourquoi vous verrez dans son nouveau film, aux côtés d'Annabella et de Murat, grandes vedettes, Louis Verneuil en comparse et Gaby Morlay en figurante.

Les Croix de Bois. — Raymond Bernard continue activement le montage de son grand film dont il a tourné encore tout récemment quelques raccords. Le travail de montage très délicat se poursuivra pendant plus d'un mois, mais les quelques fragments présentés au cours des Journées Nationales nous font présager une œuvre d'une ampleur exceptionnelle.

PARAMOUNT

Le Cordon bleu. — Le bon comédien Pierre Bertin, qui a connu d'éclatants succès aussi bien à la rampe qu'à l'écran, vient d'être engagé par Paramount pour interpréter un des rôles principaux du nouveau film français tiré d'une comédie fameuse de Tristan Bernard: *le Cordon bleu*, dont Karel Anton vient de commencer la réalisation aux studios de la rue des Réservoirs.

Le Cordon bleu groupe une interprétation de premier ordre, comprenant les noms de: Jeanne Helbling, dont c'est la rentrée; Edwige Feuillère, Marguerite Moreno, Madeleine Guitty, Simone Héliard, Baron fils, Maurice Lagrenée, Noël-Noël, Pierre Bertin, Lucien Baroux et Marcel Vallée.

La Chance. — Le sympathique artiste français Marcel André, qui a connu de beaux succès dans les studios d'Hollywood, vient d'être engagé par Paramount pour tourner un rôle de tête dans le nouveau film *la Chance*, d'Yves Mirande, dont René Guissart poursuit actuellement la réalisation aux studios de Joinville.

L'interprétation de ce film comporte des noms populaires entre tous: Marie Bell, Françoise Rosay, Marcel André, Fernand Fabre et Pierre de Guingand.

Mistigri. — Harry Lachman, réalisateur du *Monsieur de Minuit*, poursuit la réalisation, aux Studios de Joinville, de *Mistigri*, d'après la comédie de Marcel Achard, qui obtint à la scène le succès que l'on sait.

Œuvre puissante et originale, *Mistigri* a pour principaux interprètes: Madeleine Renaud, de la Comédie-Française, et Noël-Noël.

OSSO

La Terreur des Batignolles. — Dans peu de temps, M. Henri-Georges Clouzot mettra en scène, pour les films Osso, un sketch comique: *la Terreur des Batignolles*, dont le scénario est dû à M. Jacques de Baroncelli.

Oui, vous avez bien lu, c'est M. de Baroncelli qui a écrit le scénario et M. Clouzot qui mettra en scène.

En travaillant au découpage du film *Océan*, M. Henri-Georges Clouzot eut de nombreuses occasions de converser avec le célèbre metteur en scène de *Pêcheur d'Islande* et de *Je serai seule après minuit*. C'est ainsi que naquit l'idée d'une collaboration assez inattendue, puisqu'elle verra les débuts, comme réalisateur, d'Henri-Georges Clouzot, qui fit les adaptations cinématographiques de *Ma Cousine de Varsovie*, d'*Un Soir de Rafle* et, avec Pierre-Gilles Veber, de *Je serai seule après minuit*.

Un beau voyage. — C'est celui que vont faire les interprètes du *Chant du Marin*, le nouveau film Osso que va tourner M. Carmine Gallone, d'après le scénario de M. Henri Decoin.

En effet, les prises de vues des extérieurs vont commencer bientôt, et techniciens et artistes s'embarqueront sur un cargo d'une compagnie marseillaise, dans notre grand port méditerranéen, et s'en iront vers l'Orient. Ils feront escale dans un des ports de la mer Noire, puis fileront vers Dakar et reviendront, non sans avoir fait un crochet par Pernambouc et d'autres villes brésiliennes.

Et au retour, le travail des prises de vues des intérieurs commencera, mais les artistes auront vu de bien jolis pays.

SUPERFILM

M. André Weill, administrateur-délégué de la Super-Film, est rentré enthousiasmé de sa visite aux studios Gaumont de Nice, où Rex Ingram tourne pour la Super-Film *Baroud ou les Hommes bleus*, d'après un scénario de Benno Vigny.

— Je suis encore tout ému de ce que je viens de voir, a déclaré M. André Weill. Evidemment, je m'attendais bien à voir de grandes choses, mais tout de même pas au point d'en être émerveillé, et vous savez, je n'ai trouvé que rarement l'occasion de l'être.

Pensez donc: un seul décor, celui du café maure, se développe sur toute la surface du grand studio. Dans ce décor d'un luxe inouï, une immense figuration défile et joue sous la direction de Rex Ingram, véritable manieur de foule.

D'autres décors de la même importance sont en construction dans les ateliers de décoration, où de nombreux artisans tous artistes, travaillent, tels des fourmis, à la reconstruction de toutes les subtilités de l'art mauresque.

Parmi les artistes qui évolueront dans ces décors, il faut citer Colette Darfeuil, Pierre Batcheff, Engelmann, qui, pour la circonstance, a laissé pousser sa barbe, et Raymond Cailiaux.

La principale vedette femme est une jeune artiste de très grand talent, Rosita Garcia, qui de plus est la fille du général Garcia, ambassadeur de Cuba à Londres.

Il faut avoir vu travailler Rex Ingram pour comprendre ce qu'est la mise en scène. Rex Ingram ne fait pas seulement tourner les vedettes, toutes les scènes sont pour lui d'égale importance, et il met autant de soin à réaliser une scène de figuration qu'à tourner une scène principale, car, dit-il, et il a raison, toutes les scènes son capitales pour un film de cette importance. Le moins que l'on puisse dire c'est que ce film sera unique et marquera une date dans l'histoire du cinéma mondial.

ETABLISSEMENTS HAIK

Pour un sou d'amour. — Jean Kemm, qui va commencer les prises de vues de *Pour un sou d'amour*, scénario d'Alfred Machard, avec André Baugé, est rentré à Paris, après avoir déterminé les conditions dans lesquelles il va réaliser les extérieurs de cette nouvelle production Jacques Haik.

C'est sur la Côte d'Azur que le metteur en scène conduira prochainement ses interprètes. Et de plus, une partie du film se déroulera à bord d'un des paquebots les plus modernes de la ligne d'Extrême-Orient.

Coquecigrole. — Voici la distribution complète de *Coquecigrole*, que le sympathique André Berthomieu réalise actuellement aux studios de Courbevoie, d'après le scénario d'Alfred Machard: Max Dearly (Macarol); Danièle Durieux (Coquecigrole); Raymond Galle (Tulipe); Armand Bour (Petit Durand); Gina Barbieri (Léocadie); Gaston Jacquet (Saint-Palmier).

M. Alfred Machard, auteur de *Coquecigrole*, collabore avec Berthomieu à la réalisation du film dont Max Dearly est la vedette.

M. Alfred Machard, auteur et scénariste, adore le cinéma et sait en comprendre les exigences. Il ne cherche pas à faire prévaloir sans motif le dialogue qu'il apporte au réalisateur. Et l'autre jour, André Berthomieu fut à la fois étonné et ravi de l'entendre dire: « Moi, il n'y a que l'image qui m'intéresse... ».

Nicole et sa vertu. — René Hervil a terminé, la nuit, aux studios de Courbevoie, les prises de vues de *Nicole et sa vertu*, production Jacques Haik-Jean de Merly. Les girls du Casino de Paris, transportées dans un vaste autocar, quittèrent la rue de Clichy pour le studio, où elles arrivèrent après minuit.

Tout était préparé pour les recevoir et l'on travailla jusqu'à l'aube.

Pour une fois on se félicitait de la chaleur du studio, et l'aurore glacée de cette fin de septembre glaça les plus enthousiastes danseuses, qui s'endormirent dans le car qui les ramenait à Paris.

BRAUNBERGER-RICHEBE

L'Amour à l'américaine. — Marc Allegret termine actuellement le découpage de *L'Amour à l'américaine*, dont il va commencer la réalisation aux studios Braunberger-Richebé, à Billancourt.

André Luguet vient d'être engagé pour jouer aux côtés de Spinelli dans *L'Amour à l'américaine*.

La Petite Chocolatière. — Raimu, le célèbre comédien qui triomphe actuellement dans *Mam'zelle Nitouche*, et qui a été prêté, par les Etablissements Braunberger-Richebé, à Paramount, pour tourner dans *Marius*, sera le principal interprète de *la Petite Chocolatière*, la célèbre pièce de Paul Gaveau, dont les Etablissements Braunberger-Richebé commenceront prochainement la réalisation.

Baleyrier. — Aux studios Braunberger-Richebé, Jean Mamy continue la réalisation de *Baleyrier, grande vedette*, un grand scénario comique qu'André Girard a écrit spécialement pour Michel Simon.

La rue qui avait été reconstituée en studio, dans laquelle se trouve la boutique de coiffeur de Baleyrier, a cédé la place à un très grand décor de Rome sous Néron.

LEON MATHOT

Titine. — Le premier tour de manivelle de la nouvelle réalisation de Léon Mathot: *Titine*, a été donné aux environs de Chantilly, avec Milton, notre populaire vedette, entouré d'une distribution éclatante.

On verra dans ce film comment Milton, simple chauffeur de taxi, arrive à être propriétaire d'une écurie de course.

Le scénario de Willemetz et Pujol réserve d'amusantes surprises, dont *Titine*, le titre du film, n'est pas la moindre.

Pour la petite exploitation

Maintenant que toutes les grandes salles ont été équipées, les constructeurs d'appareils sonores cherchent naturellement de nouveaux débouchés en sollicitant les exploitants des moyennes et des petites salles qu'ils avaient négligés jusqu'alors. C'est pourquoi l'on voit apparaître une quantité d'appareils nouveaux et moins coûteux. Or, ce qui frappe le plus, c'est la différence parfois considérable des prix pratiqués pour chacun des types construits par une même firme, et l'on est amené à se demander quelles raisons justifient de tels écarts.

En effet, il semble, à première vue (et un examen approfondi ne le dément pas), que, quelle que soit la grandeur de la salle à laquelle ils sont destinés, les appareils sonores, qui ont des fonctions identiques à remplir, ne doivent pas présenter entre eux de différences essentielles. Et de même que pour les projecteurs muets, dont la source lumineuse et le foyer des objectifs sont seuls affectés par la grandeur de la salle, de même, en sonore, on peut admettre que pour adapter le volume du son à une salle déterminée, c'est une simple question d'étages d'amplification et de puissance des haut-parleurs.

Les exploitants feront donc bien de s'assurer que le prix réduit de l'appareil qui leur est proposé n'affecte en aucune manière la qualité du lecteur de son et du dérouleur de bande, qui n'admettent jamais la médiocrité. Le reste: amplificateurs, haut-parleurs, accessoires, n'entrera en ligne de compte que proportionnellement aux exigences de la salle, sans toutefois jamais atteindre des différences de prix aussi marquées que celles que nous rencontrons trop souvent.

Dès lors, à quoi bon créer tant de modèles et de types divers si un seul suffit pour tous les besoins, à condition d'être vraiment très bon, sans être trop cher.

Mais est-ce réalisable? Si l'on pouvait en douter, voici une preuve décisive, un argument de fait, facilement contrôlable: la Société des Appareils sonores « Universel » ne construit qu'un seul type d'appareil, d'un prix accessible aux petites exploitations et muni cependant du lecteur de son et du dérouleur de bande les plus parfaits jusqu'à ce jour: la qualité et la souplesse de ce type unique sont telles qu'il a été possible d'équiper, grâce à lui, une petite salle de 250 places (La Tremblade) et une grande salle de 1.700 places (l'Impérator, rue Oberkampf, à Paris) avec un égal succès.

Les salles installées par « Universel »

RIQUET CINEMA, 22, rue Riquet, à Paris (19^e).
DIVES PALACE, à Dives-sur-Mer (Calvados).
EDEN-CINEMA, à Saint-Valéry-en-Caux (Calvados).
FAMILY-CINEMA, à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).
GAITE-CINEMA, à Morlaix (Finistère).
PALACE-CINEMA, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).
CINEMA SPLENDID, 24, boulevard d'Arras, à Marseille (Bouches-du-Rhône).
CINEMA ORPHEON, à Fives-Lille (Nord).
FAMILY-CINEMA, à Tonnay-Charente (Charente-Infér.).
APOLLO-CINEMA, à la Tremblade (Charente-Inférieure).
CINEMA MAJESTIC, à Cholon (Indochine).
CINEMA-THEATRE, à Saint-Mihiel (Meuse).
CINEMA-MAJESTIC, à Haiphong (Indochine).

Installations en cours

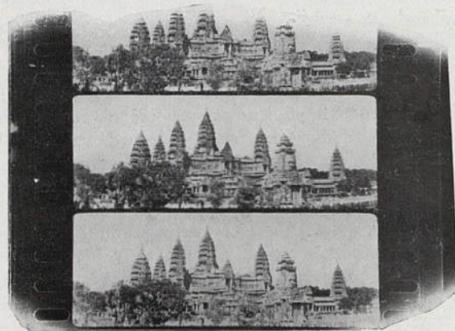
CINEMA-IMPÉRATOR, 113, rue Oberkampf, à Paris.
APOLLO-CINEMA, à Bagnères-de-Bigorre (Htes-Pyrén.).
CINEMA REGINA, 22, Grande-Rue, à Créteil (Seine).
CINEMA IDEAL, rue de Lille, à la Bassée (Nord).
CINEMA FAMILIAL, à Oignies (Pas-de-Calais).
CINEMA MONTCALM, 134, rue Ordener, Paris (18^e).
CINEMA SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard, Paris (13^e).
ELYSEE CINEMA, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Une belle invention française

L'Hypergonar

On a pu voir à l'Ermitage des Champs-Élysées, le film documentaire de M. Benoit sur l'Exposition Coloniale, dont un grand nombre d'images ont été prises à l'aide de l'hypergonar, la merveilleuse invention du professeur Chrétien.

Depuis trente années, le format des écrans cinématographiques est celui de l'image sur la pellicule. Cette image a 18x24 m/m, soit 3 en hauteur pour 4 en largeur, quel que soit son agrandissement à travers le projecteur, ses proportions sur l'écran restent les mêmes, soit 3x4.



Deux vues extraites du documentaire de M. Benoit sur l'Exposition Coloniale et montrant la modification du format de l'écran à l'aide de l'Hypergonar.

Ce format convient mal à la présentation de la plupart des sujets. Tout amateur photographe a la ressource, en tournant son appareil de 90 degrés, de prendre ses vues soit en largeur, soit en hauteur, suivant le sujet. L'opérateur de cinéma n'a pas cette possibilité, et une vue de haute montagne ou un large horizon marin doivent se contenter du même format moyen, donc médiocre.

Cet inconvénient s'est encore aggravé avec l'inscription sonore qui réduit sensiblement le format de la pellicule.

Il faut donc modifier les proportions des écrans, agrandir leur champ tout en conservant la qualité des images et en accordant plus de place à l'inscription sonore.

Un grand cinéaste français qui fut un précurseur dans cette voie: Abel Gance, avait déjà, dans son film *Napoléon*, triplé les dimensions de l'écran. Il n'était pas, à l'époque où parut son film, poussé par les nécessités de la technique du film parlant, seules des considérations artistiques le guidaient.

Les Américains se sont emparés de l'idée française et ont résolument abordé le problème. Ils y virent une transformation profonde de leur industrie qui accroîtrait encore leur maîtrise. Une solution simpliste leur vint à l'esprit: changer le format de la pellicule.

C'était une solution radicale mais coûteuse. Elle entraînait un effort considérable, car il aurait fallu changer non seulement les caméras, modifier les studios, le matériel des ateliers de développement et de tirage, mais encore et surtout transformer le matériel des salles. La dépense totale aurait atteint plusieurs centaines de millions de dollars.

En outre, il aurait fallu tous les ans deux fois plus d'argent pour le prix de la pellicule employée.

Cette révolution réjouissait les fabricants de matériel et de pellicule. Malgré son arrêt momentané, elle menace encore gravement l'industrie cinématographique toute entière.

Cet arrêt est dû en grande partie à des difficultés techniques considérables qui ont surgi lors de la mise au point du nouveau matériel pour film large. La crise mondiale est venue fort à propos donner un prétexte pour différer la poursuite de ce programme.

Or, nous possédons une solution optique très simple de ce problème posé dans toute sa généralité; elle est due à M. Henri Chrétien, professeur de l'Institut d'optique, et a été présentée en 1927 par M. Louis Lumière à l'Académie des sciences.

L'hypergonar est le nom qui a été donné à cet appareil optique, base du nouveau procédé de cinématographie panoramique qui permet de changer le format des écrans, d'augmenter le champ soit en hauteur, soit en largeur, d'élargir l'inscription sonore, et cela sans rien changer au matériel actuel, ni même au film.

Placé à la prise de vues devant l'objectif de la caméra, il « anamorphose » les images, c'est-à-dire les comprime optiquement dans un seul sens seulement. De cette manière, un champ plus grand est enregistré sur l'étendue du film normal. A la projection, ces images sont restituées à leur forme exacte par un appareil analogue, ce qui les étale sur des écrans élargis.

Ce procédé présente une grande souplesse d'application. En tournant l'hypergonar de 90°, on peut augmenter le champ en hauteur. On peut obtenir tous les formats compris entre le format normal et le format doublé en largeur ou en hauteur.

L'invention est sortie de la période de recherches pour entrer dans la voie de l'exploitation industrielle, grâce à M. Natan, qui comprit dès le début les possibilités de l'hypergonar et ses avantages immenses sur les autres procédés.

Il n'hésita pas, dès 1927, à faire des premiers essais lors de la prise de vue du film de *La merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* et par la suite à s'assurer pour la grande firme Pathé-Natan l'exclusivité de l'hypergonar.

ECHOS ET INFORMATIONS

LE CONGRES CATHOLIQUE DU CINEMA

Le Congrès catholique du cinéma vient de se tenir à l'Exposition coloniale. A la séance solennelle d'ouverture, que présidait S. E. le cardinal Verdier, assistaient les représentants des ministres des Affaires étrangères, des Colonies, des P. T. T. et des Beaux-Arts, ainsi que le délégué du secrétariat de la S. D. N.

Après que le vice-amiral Lacaze, ancien ministre, eut souhaité la bienvenue aux congressistes, le chanoine Joseph Reymond prit la parole pour définir le but du Congrès. Après lui, diverses communications furent faites par M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie; M. Raymond Lussiez, président du Syndicat des Directeurs de Théâtres cinématographiques; M. Paul Brenot, président du Syndicat professionnel des Industries radio-électriques; M. Edouard Belin, président de l'Association générale des Auditeurs de T. S. F.; M. Tabouis, vice-président de l'Union internationale de Radiodiffusion; Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions étrangères.

Une visite aux stands du Cinéma à la Section métropolitaine, suivie d'une présentation de films, termina cette première journée.

Les journées suivantes furent marquées par d'importantes communications sur tous les sujets intéressant le cinéma et par des présentations de films à tendance éducative ou sociale.

AU THEATRE EDOUARD-VII

Le Théâtre Edouard-VII est le cadre choisi par la Fox-Film pour présenter toutes ses grandes productions. Aussi pourra-t-on y voir se succéder de belles œuvres de haute valeur.

Will Rogers, le célèbre humoriste, a l'honneur de s'y faire applaudir dans son premier grand film parlant anglais: *A Yankee in King Arthur's Court*, d'après le roman de l'écrivain Mark Twain, dont on connaît l'imagination débordante. Dans ce film, Will Rogers est, par suite de bizarres circonstances, transporté subitement à la cour du roi Arthur et condamné à être brûlé vif. L'exécution va avoir lieu lorsque l'Américain se souvient qu'une éclipse a été annoncée et il menace le roi de plonger le royaume dans les ténèbres s'il met son projet à exécution. L'éclipse se produit et le roi lui fait grâce. L'Américain dote alors le royaume des inventions les plus modernes et devient vite populaire. C'est alors une suite d'aventures extraordinaires où chevaliers et gentes demoiselles font appel aux derniers perfectionnements de notre siècle... Un humour remarquable préside à chacune des scènes, qui abondent en trouvailles du plus haut comique, et font de ce film une œuvre pleine d'entrain et de fantaisie.

NOTRE-DAME DE PARIS EN SONORE

Nous reverrons, grâce à Universal-Film, le regretté Lon Chaney dans le rôle de Quasimodo, une de ses plus extraordinaires créations, dans l'œuvre immortelle de Victor Hugo: *Notre-Dame de Paris*.

Cette production, réalisée par Wallace Worsley, interprétée par Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Norman Kerry, Raymond Hatton et Ernest Torrence, sera prochainement présentée dans une version entièrement sonore.

NOS INGENIEURS DU SON

Parmi nos meilleurs techniciens de la production sonore, il convient de citer M. Roger Handjian, le jeune ingénieur de son, dont la collaboration a été particulièrement remarquée dans *Atout... Cœur* et *Un Soir au Front*. M. Roger Handjian vient encore de terminer chez Osso *le Parfum de la Dame en noir* et *Le Chanteur inconnu*.

LA SUPER-FILM S'AGRANDIT

Le 8 bis de la cité Trévis est, une fois de plus, accaparé par les maçons, les peintres, les électriciens. La Super-Film s'agrandit et, après avoir successivement occupé les deuxième et quatrième étages, vient de prendre pour l'agence de Paris le rez-de-chaussée.

Voici comment, à partir du 15 octobre, se répartiront les différents services:

Rez-de-chaussée: Vérification, affiches, photos, publicité, emballage, expédition, agence de Paris.

Deuxième étage: Services des ventes à l'étranger, service propagande, services des agences.

Quatrième étage: Comptabilité, secrétariat, direction.

Nous rappelons à nos lecteurs que le département étranger est confié à M. Barki.

PAUL WHITEMAN A PARIS

La vedette de la production Universal *la Fée du Jazz* viendra prochainement à Paris. Nous pourrons ainsi entendre de nouveau les si beaux airs de ce film.

UN PARLANT SANS CABINE

Heureuse nouvelle, qui sera la surprise de la saison.

Sonorisés par Cinetone, les Jacky-Cabine, qui se suffisent à eux-mêmes, s'installent rapidement partout en quelques minutes.

Le prix? 25.000 francs le poste simple complet. Le poste double à moins de 50.000.

Ces postes Jacky-Cabine conviennent très bien pour l'enseignement et la petite exploitation.

UNE BROCHURE UTILE

A l'occasion du Congrès du cinéma éducatif, la Western Electric, dont l'effort pour tout ce qui concerne le cinéma d'enseignement et de publicité est méritoire, a publié une brochure très documentée contenant outre le programme du congrès, une étude sur « la valeur du cinéma dans l'enseignement », un entretien avec le docteur Comandon, une déclaration du professeur Brindeau sur l'utilisation du film parlé dans les facultés, une étude de M. J.-E. Otterson, président de l'Electrical Research Products de New-York sur le cinéma parlant.

La brochure, dont il convient de féliciter M. G. de Boissière, contient encore une démonstration photographique complète de l'appareil sonore portatif construit par Western.

VISIONS AUSTRALES

Jean Mugeli vient de rentrer en France après un séjour d'un an en Océanie où il a réalisé un film sur les mœurs indigènes. Le monde est bien petit puisque Mugeli et Chaumel, le réalisateur de la *Symphonie exotique*, se sont rencontrés sur le petit îlot de Mele où Alain Gerbault lui-même avait séjourné pendant un mois...

Mugeli a commencé le montage de son film.

Visions australes comprend des chansons indigènes et des dialogues en langue lifou et maorie.

DONT ACTE

Les photographies de Simone Cerdan et de Nora Miesto, que nous avons publiées dans notre dernier numéro, sortaient des studios G.-L. Manuel frères.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Le Consortium International Cinématographique nous prie d'annoncer son changement d'adresse. Prière de s'adresser désormais 14, rue de Marignan (8^e). Elysée 87-77.

LES NOUVELLES PRODUCTIONS U.F.A.

que vient de présenter

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE



Calais-Douvres



Le petit écart.



Le Capitaine Craddock.

Depuis que la Ufa a inauguré, avec le fameux Chemin du Paradis, sa production de films français, cette puissante firme n'a cessé de connaître les plus beaux résultats d'exploitation. Que ce soit avec *Flagrant Délit*, avec *Princesse à vos Ordres*, avec *Autour d'une Enquête*, la plus importante maison de production européenne a enregistré, avec une impressionnante régularité, des succès de presse, de public et de recettes qui ont rendu populaire la marque, devenue désormais le symbole de la qualité: « C'est un parlant Ufa ».

Cette année, poursuivant inlassablement son effort, la Ufa s'est assigné un programme très important, dont elle a déjà réalisé brillamment la première partie, ainsi qu'en témoignent les films récemment présentés à Paris par l'Alliance Cinématographique Européennes: *Calais-Douvres*, *Le Petit Ecart*, *Le Capitaine Craddock*, viennent en effet de recevoir un accueil triomphal de la part des professionnels, toujours si attentifs aux manifestations de l'activité de la Ufa.

CALAIS-DOUVRES

Calais-Douvres est un film gai d'une excellente qualité et d'une facture supérieure. On ne se lasse guère du genre quand il est ainsi exploité. Le réalisateur allemand Litvak et l'adaptateur français Jean Boyer ont parfaitement réussi à nous amuser et nous n'en demandons pas davantage. Lilian Harvey, Roanne, Darthez, Sinoël, Armand Bernard y contribuent de tout leur talent.

Jean Boyer a écrit les couplets de plusieurs chansons que Mischa Spolianski a mises en musique. Tout le monde fredonnera demain *Fini l'Amour...*, On ne lutte pas contre l'Amour et Zanzi Bar.

LE PETIT ECART

Le Petit Ecart est un film vraiment charmant qui rallia tous les suffrages à la présentation. Voici une action ingénieuse, qui se pare du meilleur esprit et du



Calais-Douvres.

plus agréable spectacle. On regarde, on écoute, on est ravi. Reinhold Schünzel, avec la collaboration d'Henri Chomette pour la mise en scène, et de Raoul Ploquin pour les dialogues, prodigua là tout son talent et les interprètes français Lucien Baroux, André Berley, Fernand Frey, Pizani, Louise Lagrange, Jeanne Boitel, Odette Talazac, joints à leur camarade allemand Richard Willm, rivalisent d'entrain et de charme. Et la musique de Ralph Erwin est adorable.

LE CAPITAINE CRADDOCK

Le Capitaine Craddock peut être considéré comme une très importante production, dont l'ampleur et le faste sont inusités depuis l'invention du parlant. Le scénario est intéressant et parfois angoissant. Toutes les scènes du bateau, les vues de Monte-Carlo et la panique dans la ville à la suite de la menace du bombardement, sont traitées de main de maître. Hans Schwartz et son collaborateur français Max de Vaucorbeil, ont enrichi l'écran d'une belle œuvre solide. Les interprètes: Kate de Nagy, Jean Murat, Alice Tissot, Rachel Devirys, Paul Ollivier, Lucien Callamand, Charles Redgie, Sinoël, constituent une distribution très homogène.

Ces trois films, de caractère si différent mais de qualité égale, nous confirment dans l'opinion que nous avions de la production parlante Ufa, depuis l'inoubliable *Chemin du Paradis*. Il est impossible d'apporter plus de soin, plus de science et aussi plus d'esprit à la réalisation de films, tout en évitant l'écueil du dialogue de théâtre. Ces films restent du cinéma, du meilleur cinéma, et c'est là leur principal mérite.

Le public a déjà ratifié pour *Calais-Douvres* le jugement de la critique. *Le Petit Ecart* et *Le Capitaine Craddock* ne tarderont pas non plus à solliciter ses applaudissements.



Le petit écart.



Le Capitaine Craddock

Les films présentés

Après l'Amour.

La pièce de Pierre Wolff et d'Henri Duvernois avait eu déjà les honneurs de l'écran, au temps du muet. Ce fut le premier film de Maurice Champreux. La réalisation de Léonce Perret parut répondre tout à fait au goût et aux aspirations actuelles de l'exploitation. Jamais encore l'art du sympathique metteur en scène n'avait été aussi sûr, disons le mot, aussi prestigieux. Découpage et montage à l'américaine, jeu intense, progression parfaite des sentiments et des caractères. Voilà du film « bien fait », auquel on ne peut rien reprocher, rien de sérieux. Si le genre théâtre prévaut, *Après l'Amour* mérite l'une des premières places. Les interprètes contribuent au succès, surtout Gaby Morlay, émouvante aux larmes, et Victor Francen, vrai tragédien de l'écran.

(Production Pathé-Natan.)

Son Altesse l'Amour.

Le film très réussi de René Pujol et de Eric Schmidt tient à la fois de la comédie sentimentale, de la comédie-bouffe et de l'opérette. C'est invraisemblable mais irrésistible. Et l'on rit à satiété, malgré quelques longueurs regrettables.

Annabella aura du succès et le méritera. Roger Tréville est simple, à côté d'Alerme, excessif; Prince est excellent, ainsi que Dubosc.

(Prod. Standard; dist. Les Productions Réunies.)

Atout... Cœur.

La pièce de Félix Gandéra était alerte et gaie. Le film d'Henry Roussel n'est pas autrement. C'est son premier film gai et il est parfaitement réussi. La gaieté n'y règne pas exclusivement. Le charme, la tendresse et parfois un certain air de gravité l'accompagnent. Mélange savoureux dont le résultat est un très joli film, bien conçu, bien enlevé, « à la française ».

Alice Cocéa est très experte à nous captiver. Sa voix s'accommode fort bien du micro. Jean Angelo, qu'on n'a pas l'habitude non plus de voir dans des films légers, se tire à merveille d'un rôle de pure fantaisie. Florella est exquise, et si femme. Marcel Levesque est drôle, mais Numès campe avec un art magistral un rôle de vieux domestique familial.

(Production Pathé-Natan.)

Un instantané du banquet Pathé-Natan



M. HERRIOT, à côté de M. NATAN, prononçant son allocution.

Faubourg Montmartre.

Il semble qu'on ait déprécié un peu ce film, soit en lui attribuant un sens moralisateur qu'il n'a pas, soit en le classant dans un genre, le réalisme, qu'il déborde. On aurait dû le considérer simplement du point de vue cinématographique. On se serait alors aperçu que le film de Raymond Bernard n'est pas loin d'un chef-d'œuvre. Il l'est même tout à fait par l'intensité et la qualité de l'émotion, par les traits puissamment observés des caractères, par l'habileté des enchaînements dramatiques. Quelques longueurs dans le montage ralentissent parfois l'action. Le défaut assez sérieux paraît facilement corrigible.

L'interprétation est supérieure avec Gaby Morlay, un de ses beaux rôles cinématographiques; Line Noro, pathétique parfois avec excès; Florella, toujours exquise; Charles Vanel, une gouape comme il n'y en a plus; Dubosc et Joffre, comédiens de la grande tradition.

(Production Pathé-Natan.)

Partir.

Le roman de Roland Dorgeles manquait de mouvement, de ce dynamisme dont le cinéma se passe si difficilement. Le film de Maurice Tourneur a su extraire de ce livre d'atmosphère son essence à la fois dramatique et poétique. Il en a tiré un mélange de film policier et de poème « à la nostalgie du voyage » qui n'est pas sans saveur. De beaux tableaux de mer rompent la monotonie du décor invariable. Et le drame lui-même est vigoureusement traité, à la manière habituelle de Maurice Tourneur.

Simone Cerdan est charmante dans les rôles ou les scènes qui se prêtent au sourire. Elle force un peu sa note dans les situations qui appellent les larmes. Jean Marchat est un bon jeune premier, sympathique. Ginette d'Ys fait des débuts remarquables. Prince est — ce que nous savions depuis longtemps — un très fin comédien.

(Production Pathé-Natan.)

Le Rêve.

C'était une entreprise hardie de refaire en « parlé » le roman mystique et un peu nuageux d'Emile Zola. Jacques de Baroncelli, qui n'a jamais eu peur de la difficulté, a réussi à nous intéresser à une action et à des personnages un peu loin de nous. Une suite merveilleuse de tableaux compose ce vrai film d'art qui plaira aux délicats.

Simone Gênois était l'Angélique rêvée. Jaque Catelain, Le Bargy et Germaine Dermoz complètent un solide quatuor.

(Production Pathé-Natan.)

Delphine.

C'est un début prometteur du jeune metteur en scène Roger Capellani. Il y a là du goût, de l'aisance, de l'esprit dans un film assez innocent dont le scénario paraît un peu faible. Mais Alice Cocéa a son charme piquant des meilleurs jours; Henry Garat est toujours le favori du public; Dréan et Louvigny sont drôles.

(Production Paramount.)

Passeport 13444.

Léon Mathot a réussi là un film amusant et adroit que l'on suit sans ennui, malgré ce que l'intrigue peut avoir de conventionnel. La réalisation est soignée et fait preuve d'une grande conscience artistique. Léon Mathot, réalisateur, est bien servi par Léon Mathot interprète. Tania Fédor, à ses côtés, a plus de majesté que de charme. Marié de l'Isle et René Ferté jouent juste et simplement.

(Prod. Paris-International Films; dist. G.F.F.A.)

Deux Bons Copains.

On demande des comédies de première partie. En voici une excellente, où le sympathique artiste Abel Jacquin fait des débuts heureux de metteur en scène. L'histoire, bien imaginée, est bien conduite, et l'interprétation nous révèle trois nouveaux artistes de l'écran qui ont de l'autorité comme des anciens: Lucien Nat, Arthur Dèvere et Mlle Mireille.

(Société Indépendante de Production.)

Mam'zelle Nitouche.

Une excellente réussite dans un genre suranné mais toujours agréable. L'opérette d'Hervé un peu oubliée revit, grâce à la réalisation alerte et spirituelle de Marc Allegret. On a fait également un bon emploi de la musique pimpante, qui garde toute sa fraîcheur. Et c'est si bien joué par Raimu, comédien à part, Janie Marèse, dont nous regrettons aujourd'hui la grâce fluette et la voix chantante, Alerme qui charge peut-être, Edith Méra et Alida Rouffe, bien dans leur rôle.

(Production Braunberger-Richebé.)

Le Juif polonais.

De cet admirable sujet dont les Américains ont tiré jadis avec Frank Keenan un chef-d'œuvre muet, Jean Kemen a tiré un excellent film très émouvant et hautement pathétique. Harry Baur y exerce sa verve puissante et cet excès d'autorité qui sent parfois le théâtre mais ne se discute guère. Simone Mareuil est une bien jolie comédienne, spontanée et touchante. Mady Berry, Préfils, Dayle complètent une bonne distribution d'ensemble.

(Production Haih.)

La Chienne.

Un très beau film, dont la puissante et cruelle vérité détonne au milieu des fadeurs habituelles. Jean Renoir prouve là qu'il est un grand artiste connaissant à fond son métier et particulièrement habile à dépeindre des milieux vrais. (*Nana* était plus qu'une indication.) Il fallait assez d'audace pour porter à l'écran le sujet très dur de La Fouchardière. Renoir en a triomphé grâce à son sens aigu de l'observation. Michel Simon retrouve là son grand succès de *Jean de la Lune*; Janie Marèse est délicieuse, Georges Flament et Madeleine Bérubet sont dans leur rôle.

(Production Braunberger-Richebé.)

La Fortune.

D'après la délicieuse comédie de Tristan Bernard, si joliment optimiste: *Que le Monde est petit*, Jean Hémard a tiré un excellent film sous ce titre plus cinéma: *la Fortune*.

Jean Hémard avait fait des débuts remarquables avec *Cendrillon de Paris*. Son nouveau film le met déjà en pleine possession d'un métier difficile dont il n'a plus guère à apprendre. On aimera dans *la Fortune* un scénario charmant et spirituel, de très jolis paysages, une élégance du meilleur goût et une interprétation parfaitement homogène avec Jane Marny, Simone Deguyse, Maryane, Alice Tissot, Claude Dauphin, Lecourtois, Rognoni, Gil Roland, Armand Guy, Henri Poupon... Et ce sera... la fortune pour la firme éditrice.

(Production-Édition Félix Méric.)

Rien que la vérité.

C'est un bon film, gai, un peu théâtre comme il convient (hélas!), très lestement mené. René Guissart y manifeste un métier sûr et Saint-Granier en est l'animateur habile. Tous les rôles sont d'ailleurs bien tenus par Meg Lemonnier, Marcelle Praince, Janine Voisin, Pauley, Armand Lurville, Etchepare. Enfin, on a su incorporer dans le film d'agréables chansons où Saint-Granier et Meg Lemonnier font valoir leur art de « diseurs ».

(Production Paramount.)

Le Chant du Hoggar.

Pierre Ichac a fait là œuvre courageuse et hardie. Partir seul pour le Hoggar (pas celui de *l'Atlantide* de Feyder), avec une simple camera pour tout bagage et toute arme, constitue déjà un acte méritoire. Le film qu'Ichac a rapporté des « territoires du Sud » est intelligent et captivant par sa partie documentaire; il l'est un peu moins par son affabulation. Enfin, grâce à ce film nous avons une connaissance photographique et jusqu'à un certain point ethnologique du Hoggar et c'est l'essentiel.

(Production E.-C. Paton; distribution Super-Film.)

Le Monsieur de Minuit.

Ce premier film français d'Harry Lachman, le brillant réalisateur de *The Outsider*, dont « Cinéma » a parlé, donne tout ce qu'il promet. Un sujet sans prétention et simplement gai, tiré d'une pièce anglaise, mais finement relevé de détails cinématographiques ingénieux et drôles, une réalisation élégante où rien n'a été ménagé et une distribution excellente avec Jean Weber, Josseline Gaël, Jean Gobet, Jules Moy, Jean Guilton, Odette Talazac, Marcel Simon, assureront le succès de ce film déjà bien accueilli en exclusivité au Gaumont-Palace.

(Production Albatros-Chavez; distribution Armor.)

Rive gauche.

Alexandre Korda, sur un scénario de Benno Vigny, a fait un film très parisien (pourquoi pas?). Il y a même là une reconstitution du vieux Paris (déjà de 1907 qui a de l'accent. Réalisation excellente ayant bénéficié d'une interprétation hors pair avec Henry Garat, Jean Worms, Meg Lemonnier, Marcelle Praince, Fanny Clair et Esther Kiss.

(Production Paramount.)

Ekaluk, la Vénus du Pôle.

Les grands films parlants d'aventures sont très rares. Celui-ci, qui est de la classe de *Nanouk*, a en outre cet avantage de parler français. C'est une admirable production qui vaut autant par l'affabulation dramatique que par l'évocation des paysages. Il faut avouer que le metteur en scène Georges Schneevogt a été inspiré et les interprètes français jouent très sincèrement: Raymond Guérin, Daniel Mendaille, Jean-Paul Debarre, Suzanne Delmas, Marguerite Guereau.

(Production Nordisk; distribution Méric.)

Madeleine ORTA.

Photo... de travail !...



Le maître Yves MIRANDE se repose entre deux scènes de *Papa sans le savoir*, au studio d'Épinay.

LE MARCHÉ FINANCIER

APRES LA DEVALORISATION DE LA LIVRE

La Bourse de Paris a brillamment résisté à la brusque tempête déchainée par la soudaine défaillance anglaise alors que la plupart des autres places avaient jugé prudent de fermer leurs portes. Des mesures judicieuses ayant été prises contre les vendeurs, on est resté relativement calme et la situation de place pouvant être considérée comme techniquement favorable, une reprise pourrait être espérée, n'était le trouble monétaire actuel et ses répercussions à prévoir sur différents pays. L'Italie ne finira-t-elle pas par dévaloriser également la lire? Que fera l'Allemagne? La France ne va-t-elle pas se trouver handicapée industriellement du fait de ses prix de revient trop hauts? La dépression actuelle des cours semble toutefois avoir, dans la plupart des cas, escompté le pire.

UNION SONORE EUROPEENNE

Sous cette dénomination vient de se constituer une Société nouvelle ayant pour objet en tous pays la technique sonore, l'industrie de la radiophonie et des appareils sonores de toute nature. Le conseil de cette Société comprend: MM. Léopold Walfort, président; Kalman Kaplan, administrateur délégué (adm. dél. de l'Union Economique Européenne, département commercial de la Compagnie Française du Groupe Zaharoff), Malcolm Lyon, de la Wireless Music Ltd; Camille Pietri, Edouard P. Hentsch, et les professeurs Goldschmidt et Kaminka.

PHONO-INDUSTRIE

De formation récente, cette Société anonyme a pour objet la fabrication, l'achat, la vente, la représentation et en général l'exploitation industrielle et commerciale de tout ce qui a trait aux machines parlantes, aux disques, au cinéma, à la télégraphie sans fil et à la télévision. Le siège est à Paris, 6, rue Lincoln. Le capital est de 1 million, en actions de 100 francs, dont 4.000 attribuées en représentation d'apports à M. Grisolle; il pourra, dès maintenant, être porté à 5 millions. En outre, il a été créé 3.000 parts de fondateur.

Premiers administrateurs: MM. André Grizolle, Louis Hubert, Maurice Cornille, Georges Borgeaud, Emile Meyran et Paul Meyran.

PATHE-BABY

Le bénéfice net de l'exercice clos le 30 juin ressort à 3.040.000 francs contre 3.023.750 francs pour l'exercice précédent. Les dividendes distribués l'année dernière seront maintenus, savoir: 36 fr 11 pour les actions « A », 69 francs pour les actions « B » anciennes et 48 fr. 16 pour les actions « B » nouvelles.

MACHINES PARLANTES PATHE FRERES

L'assemblée ordinaire a approuvé les comptes de l'exercice clos le 28 février 1931 faisant apparaître un bénéfice de 3.123.154 fr. Le dividende brut a été fixé à 60 fr. par action de capital, les actions de jouissance n'ayant aucune répartition.

D'après le rapport du Conseil les licences de Pathé Orient qui a été absorbée antérieurement ont été rétrocédées à deux sociétés chinoises: la Chinese Record Co et la Pathé Orient Ltd, moyennant le versement d'une somme de 15.355.000 fr.

D'autre part, la Société des Machines Parlantes Pathé Frères a passé avec la Société Columbia et la Compagnie Générale des Disques différents accords qui permettront de faire fabriquer les disques par la Société Columbia d'où une réduction des frais généraux. Enfin une participation de 2.500.000 fr. environ a été prise dans la Société Pathé Belgique.

COMPAGNIE GENERALE DSS GRANDS CINEMAS PARLANTS

Cette société, constituée le 18 novembre 1930, au capital de 1.880.000 francs pouvant être augmenté d'une somme de

4 millions de francs, a pour objet l'acquisition, la création et l'exploitation de tous établissements cinématographiques avec les opérations en résultant, notamment la création de sociétés nouvelles et la fusion avec des sociétés similaires déjà existantes.

Ont été nommés premiers administrateurs: MM. Brézillon, Rocher, Mano, Dondaine, Charlot, Declaron, Anselme, Lévy et Nacu.

WESTERN ELECTRIC

Les journaux américains annoncent qu'aux Etats-Unis le remplacement d'appareils sonores d'autres marques par des Western Electric Erpi a porté sur un total de 1.791 installations, dont 372 en 1929, 891 en 1930 et 528 dans les cinq premiers mois de 1931.

CHRONIQUE des DISQUES

Après l'interruption habituelle des vacances, les grandes maisons d'édition phonographique reprennent leurs programmes de nouveautés.

Ceux d'octobre marquent une brillante reprise qui fait bien augurer de la nouvelle saison 1931-1932.

Gramophone reprend la série de ses grandes réalisations symphoniques qui lui valurent une notoriété mondiale. Voici en deux disques une excellente interprétation de *Thamar*, le poème symphonique de Balakireff, morceau de consistance de nos concerts. M. Piero Coppola, à la tête de l'orchestre du Conservatoire, nous en donne une exécution vibrante, nuancée sans excès et toujours très phonogénique.

Une autre œuvre russe: *Kikimora*, de Liadov, est remarquablement enregistrée par le London Symphony Orchestra et son chef, M. Albert Coates.

La partie instrumentale comprend plusieurs enregistrements importants, deux préludes piano (*Vent dans la Plaine* et *Minstrels*), de Debussy, par Paderewski, deux morceaux assez anonymes mais brillamment exécutés par Kreisler, le *Concerto pour flûte et harpe*, de Mozart, exécuté par M. Marcel Moysé et Mlle Lily Laskine, et enfin le *Trio* de Maurice Ravel, par M. Merckel, Mmes Marcelli-Herson et Eliane Tenroc.

De charmants disques de danse, d'importants fragments des *Brigands*, des enregistrements de la toute charmante Jeanette Mac Donald et de l'émouvante Marlène Dietrich complètent ce catalogue de rentrée.

Polydor nous apporte la forte et pure sensation de la *Symphonie* de César Franck, dont les concerts Lamoureux, dirigés par Albert Wolff, font valoir le grave lyrisme. Enregistrement excellent en quatre disques que tous les musiciens voudront posséder.

Le prélude et la mort de *Tristan et Isolde*, tels qu'ils sont exécutés aux concerts, ont été enregistrés par l'Orchestre philharmonique de Berlin, sous la direction magistrale de Furtwaengler. Deux disques précieux que l'on pourra comparer avec d'autres enregistrements des mêmes pages glorieuses.

Le grand pianiste Brailowsky nous donne deux pièces finement stylisées: le *Scherzo* en mi mineur de Mendelssohn, et *Songes troublés* de Schumann. Suzanne Balguerie, très à l'aise devant le micro, interprète avec beaucoup de conscience la prière d'*Elisabeth* et le *Rêve d'Elsa*, un disque particulièrement homogène.

Signalons, dans le programme d'octobre de Polydor, une intéressante collection de disques exotiques enregistrés par l'orchestre créole de l'Exposition coloniale. Préalablement, Polydor nous avait donné quatre « extraits » de l'émouvante musique de l'*Opéra de quat' sous*, le chef-d'œuvre cinématographique de Pabst, qui, présenté en petit comité, attend toujours la consécration du public.

M. O.

Le programme de la Production Soviétique pour 1932

Soiouz kino a publié le programme du développement et de la reconstitution de la cinématographie soviétique pour l'année 1932, signé par le président de Soiouz kino, M. B. Choumiatzky.

les républiques nationales et dans les localités éloignées (Asie Mineure, Russie-Blanche et Sibérie Orientale).

— La construction de 100-120 nouveaux grands théâtres dans les récentes constructions et les centres des « colkoz », en moyenne de mille places chaque.

— Equiper sur le territoire de l'Union 8.500 théâtres sonores (au lieu de 4 en 1930 et 100 en 1931).

— La production de 50 à 70 millions de mètres de pellicule (au lieu de 0 en 1930 et 6 millions en 1931).

— Conjointement avec les organisations intéressées, produire et mettre en marche 5-10.000 « tatchanka » (une espèce de voiture) qui se trouvent à chaque Machino-Tracteur-Station, dans les plus importants « sovkoz » et « colkoz »; équiper ces « tatchanka » d'appareils portatifs et organiser la fonction de ces « tatchanka » pour la propagande du livre, placards et autres éléments publicitaires.



Le célèbre metteur en scène russe EISENSTEIN pendant qu'il tournait, au Mexique, *Sandounga*.

Ce programme contient les articles suivants :

— Réaliser 500 films de grand métrage (au lieu de 232 films en 1931).

— De ce total (500) produire 80 films sonores de grand métrage (au lieu de 4 en 1930 et 30 en 1931) et 20 films colorisés, d'après la méthode de l'Institut d'Explorations scientifiques de Soiouz kino (N. J. F. K. I.) et de plusieurs autres inventions.

— Toucher trois milliards de spectateurs (au lieu de 700 millions en 1930 et 1 milliard en 1931).

— Un milliard de roubles de capital de roulement (au lieu de 300 millions en 1930 et 400 millions en 1931).

— Bénéfice net: 200-220 millions de roubles (au lieu de 17 millions en 1931).

— La construction d'une grande usine de pellicule avec production de 150 millions de mètres de pellicule.

— La construction de trois grands nouveaux studios dans



Curieux effet de silhouettes en contre-jour dans *Tommy*.

— Intensifier l'exportation des films soviétiques trois à quatre fois plus qu'en 1931 et de six à sept fois plus qu'en 1930.

— Produire dans les usines mécaniques de Soiouz kino 20.000 appareils portatifs pour la pellicule étroite (au lieu de 0 en 1931).

— Fabriquer 10 à 11.000 appareils sonores de projection pouvant convenir à tout appareil muet.

— Augmenter le nombre des ouvriers et employés dans l'industrie du cinéma. Le chiffre sera porté à 250.000 hommes (au lieu de 50.000 en 1931).

On peut juger, d'après les chiffres donnés, du plan vraiment grandiose de Soiouz kino pour l'année 1932.



Une scène de *Tommy*.

Chamil AKOUCHKOFF.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

LES NOUVEAUX METTEURS EN SCENE DE LA UFA

La Ufa vient d'engager Hans Heinrich pour tourner, en collaboration avec Paul Martin, le nouveau film sonore de Hans Albers *Le Vainqueur* (production Erich Pommer). Paul Martin a débuté à la Ufa comme « cutter », puis il fut assistant du metteur en scène Hanns Schwarz, pour le film sonore de la production Erich Pommer *Capitaine Craddock*, et d'Erik Charell pour le grand film-opérette *Le Congrès qui danse*.

DOCUMENTAIRES SONORES

La Ufa vient de sortir un nouveau documentaire sonore sur les chasses du roi de Roumanie.

Ce film, intitulé *In den Wipfeln des Hochwaldes*, nous montre des scènes absolument inédites sur la vie des oiseaux dans les merveilleuses forêts des Carpathes. L'objectif a capté de ravissantes scènes de famille, la ponte des œufs et les premiers essais de vol des oisillons, l'éducation des petits des milans noirs, que jamais l'écran n'a encore présentés et qui, d'ailleurs, ont presque complètement disparu des forêts d'Europe. On y verra également les nids des aigrettes, et leurs occupants, des tableaux des coqs de roches et de la chasse que leur a faite l'ancien roi Georges de Grèce, que l'expédition de la Ufa a rencontré en même temps.

REOUVERTURE DE L'UFA-PALAST

L'Ufa-Palast complètement remis à neuf, et situé près du Zoo, à Berlin, a fait sa réouverture avec une superproduction Ufa, *En service secret*, qui a obtenu un gros succès. La première de ce film a eu lieu à bureaux fermés devant une assemblée choisie.

SUCES GENERAL POUR CALAIS-DOUVRES

Le grand film Ufa, de la production Bloch-Rabinowitch, régisseur Anatol Litwak, *Calais-Douvres*, interprété dans sa version allemande par Lilian Harvey, Harry Liedtke et Félix Bressart a obtenu, depuis la première à Berlin, le même accueil enthousiaste dans de nombreuses villes allemandes. Ce film a battu des records de recettes tant à Breslau, Dresde, Leipzig, Danzig et Hambourg.

UN NOUVEAU PALACE A LEIPZIG

Au mois de novembre prochain, la Ufa inaugurera à Leipzig un nouveau cinéma, qui portera le nom de « Ufa Palast Brühl ». Ce cinéma, construit selon les formules des plus modernes et muni de tout le confort, contiendra environ 1.000 fauteuils. Il est situé au centre de Leipzig, au Brühl.

UN THEATRE UFA A WEIMAR

La Ufa a repris le cinéma le plus élégant de Weimar, le « Zentral-Palast ». Ce théâtre, construit il y a quelques années selon toutes les exigences modernes, contient 1.048 fauteuils.

SOCIETE POUR LA POSTSYNCHRONISATION DES FILMS ALLEMANDS

Une société spéciale, la Tobis-Polyphon, vient d'être créée à Berlin avec pour programme la réalisation de versions étrangères et la post-synchronisation de films allemands destinés à l'exportation.

On estime que ce procédé de post-synchronisation se développera d'une façon merveilleuse et ramènera certainement les prix de fabrication à de plus justes proportions.

ITALIE

UN BON GARÇON

Un nouveau film, dont la réalisation va commencer incessamment et qui aura pour titre *Un bon garçon*, est dû à la fantaisie fertile des deux sympathiques auteurs italiens Dino Falconi et Oreste Biancoli.

Dans ce travail, dirigé par M. Mario Camerini, qui a désormais terminé le montage de *Ostrega che Sbrago!*, M. Armando Falconi, principal interprète, aura pour collaborateurs des artistes de renom qui formeront un ensemble digne du plus brillant succès.



LYA FRANCA

interprète de *Resurrectio*, réalisé par Blasetti à la Cinès.

LE SOLITAIRE DE LA MONTAGNE

A l'occasion de l'inauguration des salles de première vision de Pittaluga il a été décidé de projeter le film Cinès sonore, chanté et parlé, *Le Solitaire de la montagne* (titre français *Edelweis*).

Il s'agit, ainsi que nous l'avons déjà écrit, d'un drame passionnel qui se déroule dans le mystère troublant des Alpes, où le cœur en exil est tourmenté de la nostalgie de l'amour.

L'auteur du sujet est Mlle Olga Battaggi, qui a eu pour collaborateur M. Eugenio De Liguoro.

Le Solitaire de la Montagne a été dirigé par M. Wladimiro De Liguoro. Ses principaux interprètes sont Mlle Letizia Bonini et MM. Carlo Ninchi, Gustavo Serena et Giorgio Bianchi. Les opérateurs : MM. Ubaldo Arata et Beniamino Fossati.



Le metteur en scène allemand HANS STEINHÖFF tourne à l'autodrome du Littorio pour la Cinès.

LE PALLIUM DE SIENNE

M. Alessandro Blasetti a poursuivi dans les scènes extérieures son travail entrepris brillamment à Sienne par la reprise des cadres de l'historique « Pallium ».

Rappelons que l'artiste exquise Mlle Leda Gloria interprétera l'un des rôles les plus importants dans le film de M. Blasetti et qu'un autre interprète de marque est M. Guido Celaro, l'émule du grand « Doug » américain.

UN ACCORD LUCE-FOX ACTUALITES

Après plusieurs mois de pourparlers, la Société Fox-Film a signé un accord avec l'Istituto Nazionale Luce, de Rome (organisation fonctionnant sous le contrôle du Gouvernement) d'après lequel les Actualités Fox-Movietone seront, suivant la loi et à partir d'octobre projetées dans tous les cinémas italiens équipés en sonore, dont le nombre s'élève actuellement à 500 environ.

L'accord a été signé par le Baron A. Sardi, président de l'Istituto Nazionale Luce, et par M. J.-C. Bavetta, représentant la Société Fox-Film. D'après les termes de cet accord, Luce profitera, en Italie, de l'organisation mondiale des Actualités Fox-Movietone, et Fox sera assurée de recevoir la préférence quant à l'enregistrement des Actualités sonores en Italie. A tous autres égards, les deux parties conserveront leur liberté d'action.



Une scène du *Solitaire de la montagne*, film de la Cinès.

HARMONIES SICILIENNES

C'est sous la direction de M. Carlo Campogalliani qu'a été entreprise la réalisation de ce « short », avec la collaboration du fameux orchestre « Sicania ».

C'est un film de couleur et de caractère, riche en mélodies et en danses originales.

ETATS-UNIS

SHANGHAI EXPRESS AVEC MARLENE DIETRICH

Josef Von Sternberg, le metteur en scène de *Cœurs brûlés* et de *X-27*, commence, aux studios Paramount d'Hollywood, les premières prises de vues d'un nouveau film qui a pour titre *Shanghai Express*, dont Marlene Dietrich sera la vedette.

Ce film, dont Jules Furthmann a préparé l'adaptation, réunira aux côtés de la célèbre vedette qui interprétera le rôle d'une femme de la haute société : Clive Brook, dans un rôle d'officier britannique, Anna May Wong et Louise Closser.

NOUVEAU FILM DE LOUIS GASNIER

Sylvia Sidney vient de rentrer à Hollywood, après avoir passé ses vacances à New-York. C'est elle qui interprétera le principal rôle féminin de *Ladies of the Big House* (Les femmes de la prison) que Louis Gasnier met en scène en collaboration avec Max Marcin.

Rappelons à ce sujet que Louis Gasnier vient de fêter son trentième anniversaire de metteur en scène — son premier film, en effet, date de 1901.

EVELYN BRENT REVIENT A PARAMOUNT

Evelyn Brent revient à Paramount. Elle doit créer dans *The Mad Parade* (la Folle Parade), un rôle d'aventurière.

GARY COOPER ET CLAUDETTE COLBERT

Gary Cooper, rentré en Amérique, vient de commencer à New-York un nouveau film: *Sal of Singapore*, avec Claudette Colbert comme partenaire.

WILLIAM POWELL ET CAROL LOMBARD

William Powell et Carol Lombard sont de retour à Hollywood, après avoir passé leur lune de miel à Hawaï.

ERNST LUBITSCH L'AS DES METTEURS EN SCENE

A Hollywood a eu lieu dernièrement le concours du meilleur metteur en scène de l'industrie du cinéma.

Quatre-vingt-six concurrents étaient sur les rangs. Un jury composé de cinq producteurs, cinq scénaristes, cinq artistes et cinq assistants, attribua le premier prix à Ernst Lubitsch, dont chaque film est un nouveau chef-d'œuvre.

Le second prix fut attribué à Lewis Milestone. Le troisième à Josef von Sternberg, l'auteur de *Cœurs brûlés* et *X-27*. Viennent ensuite, dans l'ordre: King Vidor, Richard Wallace, Rouben Mamoulian que nous a révélé *City Streets*.

FURTHMAN SIGNE AVEC PARAMOUNT

Jules Furthman, l'adaptateur de *Cœurs brûlés*, vient de signer un engagement avec la Paramount. Il écrit actuellement à Hollywood un scénario pour un film dont Marlene Dietrich sera la vedette.

L'HOMME INVISIBLE A L'ECRAN

L'étrange roman *L'Homme invisible*, de H.-G. Wells, est certainement parmi les œuvres de cet auteur, celui qui, par son scénario et par sa grande originalité, se prêtait le mieux à une adaptation cinématographique.

Universal-Film a acheté récemment les droits mondiaux de ce roman.

A LA FOX-FILM

— La Fox-Film se prépare à tourner *Surrender*, film tiré du roman de Pierre Benoit: « Axelle ». William K. Howard en sera le metteur en scène.

— Désormais, les studios Fox, à Hollywood, ne s'appelleront plus « Fox Hills Studios » mais uniquement « Movietone City ». Une commission vient d'être nommée pour envisager les nouveaux agrandissements de cette cité. Le plan des architectes pour la construction de nouveaux bâtiments a déjà été accepté.

— Erich von Stroheim vient d'être engagé par la Fox-Film pour réaliser le film *Walking down Broadway*, d'après le roman de Dawn Powell édité tout récemment. En agissant de la sorte, la Fox-Film montre bien la confiance qu'elle a en ce metteur en scène de talent et en la valeur de l'œuvre choisie.

— Conchita Montenegro, engagée depuis peu par la Fox-Film, a déjà tourné *The Cisco Kid*, avec Warner Baxter et Edmund Lowe. Elle attend à Movietone City le retour du metteur en scène John Blystone, actuellement à New-York, où il se documente sur les récentes méthodes de la police pour le film dont Conchita Montenegro sera la belle vedette: *Disorderly Conduct*. Victor MacLaglen, Edmund Lowe et El Brendel seront également au nombre des interprètes de ce film.

— Fifi d'Orsay, la vedette franco-canadienne, depuis quel temps à la Fox, vient de remporter un immense succès aux côtés de Will Rogers, dans *Young as you Feel*.

— Jose Mojica tourne actuellement avec Carmen Larra-beiti, le film *l'Insoumise*, dont Charles Farrell et Greta Nissen ont été les interprètes il y a plusieurs années.

— Lois Moran, que nous avons vu à l'écran dernièrement dans *Rapsodie fantastique*, est l'une des vedettes du film *Transatlantic*, qui réunit Edmund Lowe, Jean Hersholt, Myrna Loy, Greta Nissen et Earle Foxe.

GEORGE BANCROFT TOURNE AVEC LOUIS GASNIER

Aussitôt *Rich Man's Folly* terminé, George Bancroft interprêtera pour Paramount *Through the Window*, dont il sera la vedette et que mettront en scène Louis Gasnier et Max Marcin.

EAST OF BORNEO

Le silence s'était fait sur la réalisation du grand film documentaire *East of Borneo*, qui avait été annoncé il y a plus d'un an.

On annonce que ce film est complètement terminé et qu'il serait prochainement présenté à Berlin et à Paris.

La présentation privée de ce film, à New-York, a obtenu un succès enthousiaste, et une grande carrière fut prédite à cette production.

TOM MIX REVIENT A L'ECRAN

Après avoir abandonné l'écran pendant deux ans pour une tournée en Amérique, dans un cirque qui l'avait engagé à des conditions extraordinaires, Tom Mix revient au cinéma, où il connut de si grands succès.

Le pionnier du cinéma américain, Carl Laemmle, vient en effet de passer un contrat avec Tom Mix, stipulant que le fameux cow-boy tournerait pour sa firme six grands films, dont le premier serait commencé en octobre.

Une compagnie de production, séparée, et de grandes facilités, lui seront accordées pour mener à bien les films qu'il tournera pour Universal.

LA PRODUCTION WARNER FIRST NATIONAL

Les studios Warner, Bros First National ont annoncé la réalisation des productions suivantes:

The Last Flight, avec Richard Barthelmess.
Alexandre Hamilton, avec Georges Arliss.

The Bargain, avec Lewis Stone, Doris Kenyon, Charles Butterworth et Evalyn Knapp.

The Road to Singapore, avec William Powell et Marian Marsh.

Penrod and Sam, avec Léon Janney, la vedette de 13 ans.
Five Star Final, avec Edward G. Robinson.

Expensive Women, avec Warren William, qui a fait ses débuts dans cette production.

The Ruling Voice, avec Walter Huston.
Side Show, avec Winnie Lightner et Charles Butterworth.

The mad Genius, avec John Barrymore. Cette dernière production sera réalisée le 7 novembre.

LIL DAGOVER TOURNE I SPY

Harvey Thew, écrivain réputé, a été choisi pour l'adaptation à l'écran du roman écrit par la baronne Carla von Jennssen: *I Spy*. La production commencera dès le retour de Lil Dagover, qui en sera la vedette.

ARLISS TOURNERAIT CAGLIOSTRO

Le grand intérêt que porte George Arliss à deux grandes figures de l'histoire Cagliostro du XVIII^e siècle et le vieux marquis de Queensbury du XIX^e, fait penser que ce grand acteur s'inspirerait du caractère de l'un de ces deux hommes pour ses prochains films Warner Bros First National.

ANGLETERRE

POUR LE FILM EDUCATIF

Une séance de projection de films éducatifs a été donnée à Londres, au restaurant « Holdorn », en présence des étudiants venus pour participer aux cours de vacances annuels. Ces cours ont été fondés en 1922, par Sir Robert Evans, et c'est maintenant leur dixième anniversaire.

Le programme a comporté plusieurs des films qui ont fait l'objet de la récente expérience du Middlesex; ils avaient été communiqués par la British Movietone News et la British Instructional Films; la projection a été assurée au moyen d'un équipement portatif *Western Electric*.

Bien que de semblables présentations de films d'enseignement aient déjà eu lieu à Londres, soit à ces mêmes cours de vacances, soit en présence de divers auditoires intéressés au problème du film d'enseignement, c'est la première fois que des films éducatifs sont présentés à une assistance internationale d'une importance aussi considérable. En effet, à cette session de cours de vacances, plus de 30 nations étaient représentées.

LE CHEMIN DU PARADIS EN FRANÇAIS A LONDRES

M. Bryson, directeur de l'Universal-Film à Londres, continuant sa politique en faveur du film parlant français, a annoncé récemment à la presse anglaise que la version française du *Chemin du Paradis*, serait présentée prochainement au public londonien, par les soins de sa firme.

PROJECTION DANS UN TRAIN

La revue anglaise « Cinema » raconte que la maison Gaumont British a fait pour la première fois une projection de film sonore dans un train anglais, le Scarborough Express. L'un des wagons avait été transformé en salle de projection, la motrice produisant le courant électrique était montée sur une petite remorque. Le programme de cette projection, qui fera époque dans les annales du cinéma, comportait, outre les actualités Gaumont, un documentaire Ufa: *Bois turbulent* et quelques films Gaumont. Cette représentation a eu lieu en deux parties, à l'aller et au retour. Malgré toutes les précautions, le début de la représentation a été troublé par la mauvaise

audition, mais au retour, elle fut bien plus nette et n'eussent été les bruits provoqués par les secousses du wagon et les trains croisés, les voyageurs auraient pu se croire dans une vraie salle de cinéma. Cet heureux essai permet d'envisager une mode nouvelle: celle des représentations cinématographiques dans les trains.

FINLANDE

LA PRODUCTION NATIONALE

La Finlande possède elle aussi sa cinématographie nationale qui existe déjà depuis une dizaine d'années c'est la firme Guonis qui inaugura la production des films finlandais.

Au début, cette production nationale subissait une très forte influence de la cinématographie suédoise, mais peu à peu elle s'en libéra et acquit des traits particuliers. Au cours des premières dix années de son existence la cinématographie finlandaise a produit vingt-cinq grands films sur des sujets tirés, pour la plupart, des œuvres des romanciers finnois.

Le plus grand succès a été obtenu par les films *La Fiancée*, montrant la vie des bûcherons dans les immenses forêts de ce petit pays nordique aux paysages rudes, mais poétiques, et *Charlotte Levienskald*, d'après le célèbre roman de Selma Lagerleff. Dans les récentes productions sont considérés comme particulièrement réussis les films *Nos jeunes soldats*, dépeignant les conditions d'existence de jeunes recrues dans l'armée finlandaise et *l'Aurore*, premier film historique finlandais monté par K. Nortmann, cinéaste ayant passé par l'école de Hollywood.

L'année dernière, la firme « Guonis » avait produit son premier film sonore *Dans le costume d'Adam et d'Eve*, dont le sujet a été tiré d'une nouvelle d'Agapetus, le Mark Twain finnois. D'autre part, le film *Finlande* où est brossé un large tableau de la culture, de la vie économique, de la nature et du développement de ce pays, a fait le tour de tous les écrans d'Europe et fut même projeté à la Conférence de Genève.

Le nombre de cinémas est assez considérable en Finlande. On en compte 229 avec 61.000 places. Détail caractéristique à noter et qui fait honneur à ce pays — les films scientifiques et de caractère éducatif sont libérés de toute taxe.

L'année dernière, 610 films, totalisant 820.000 mètres, ont passé par la censure finlandaise.

La première place a été tenue par les films américains avec 490.800 mètres. Les autres nations figurent dans cette statistique par les chiffres suivants: Allemagne, 188.000 mètres. Suède, 25.900 mètres, France, 37.100 mètres, Russie, 27.600 mètres, Angleterre, 23.800 mètres.

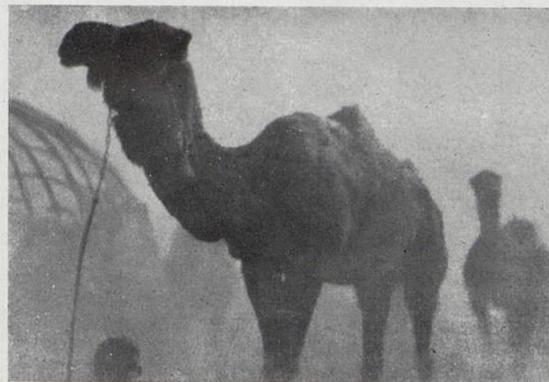


Tableau extrait de *La Terre a soif*, le chef-d'œuvre de Reizmann, réalisé par Vostokino, de Moscou, dans le désert du Turkestan.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone TRUDAINE 72-81
— 72-82
— 72-83

Télégrammes ROMICHAUX-PARIS 83
Code Lieber

.....
Première maison française spécialisée dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

.....
A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Massee et C., 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse (S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C., 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

comœdia
25^e Année
Directeur : JEAN de ROVERA

le grand quotidien illustré est aussi le premier quotidien français du CINÉMA

ciné-comœdia

GEORGES BASTIA

EN UN AN...

31

Films parlants tournés aux Studios Sonores

ÉCLAIR

parmi lesquels...

Paris la Nuit

Le Tampon du Capiston

L'Ensorcellement de Séville

La Vagabonde

Le Train des Suicidés

Deux Bons Copains

Prisonnier de mon Cœur

Cœur de Paris

Le Fils à Papa

Tout s'arrange

En Bordée

... et de nombreux courts métrages ...

Sans Commentaires !

HENRI FRANÇOIS. IMP. PARIS